

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne
CANADA ET ETATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00
Edition hebdomadaire
CANADA \$2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

LE DEVOIR

Rédaction et administration :
43, RUE SAINT-VINCENT
MONTRÉAL
TELEPHONES :
ADMINISTRATION: Main 7461
RÉDACTION: Main 7460

Directeur: HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS!

SIR ROBERT BORDEN NOUS APPORTE LA CONSCRIPTION

L'INTERVENTION AMÉRICAINE

Militarisme et Révolution — L'Angleterre et les Etats-Unis,
pouvoyeurs de révolutions — Châtiment et rédemption —
Le Pape et le Président — La "société des nations"
sera-t-elle chrétienne ou païenne?

La conséquence la plus grave, la plus désastreuse à mon avis,
pour la nation américaine elle-même, c'est l'introduction du militarisme
permanent dans son organisme intérieur. Déjà, avant la guerre, un fort
courant d'opinion portait dans cette direction. M. Roosevelt est le chef
de cette école. Il ne cache pas son dessein. Il veut porter secours aux
Alliés — à la France surtout, lui — ; mais il veut aussi profiter de la
guerre pour jeter les bases d'une organisation militaire permanente afin
de faire réfléchir et trembler tous les ennemis possibles des Etats-Unis.

D'autres, comme M. Taft, par exemple, sincères partisans de la
paix, du désarmement des nations et de l'arbitrage international, sont
d'avis qu'avant et afin d'en venir à une entente avec les autres nations,
les Etats-Unis doivent se mettre sur un pied de suffisante égalité, dans
l'ordre militaire. Ils suggèrent de créer, à l'appui d'un tribunal
suprême de l'humanité, une force militaire et navale internationale,
suffisante pour assurer l'exécution et le respect des arrêts de ce tribunal.

Pour fournir leur quantum, les Etats-Unis doivent créer la matière
première, c'est-à-dire une armée assez considérable pour assurer l'ordre
intérieur et pour ravitailler l'armée internationale.

De ces divers courants d'opinion résulte une propagande grandissante
en faveur de l'entraînement militaire général, et d'un régime de
conscription mitigée.

Si l'on ajoute à ce fait qu'en Angleterre, au Canada et dans toutes les
possessions britanniques, le militarisme a fait des progrès immenses, on
peut en conclure aisément que le résultat probable de cette guerre,
poursuivie pour détruire le "militarisme prussien", sera d'accroître le
militarisme universel. En arrière de toutes les dénégations de "l'au-
torité militaire", il faut lire une autre pensée: l'organisation des "dé-
mocraties armées". La seule compensation serait la diminution du mili-
tarisme dans les pays continentaux de l'Europe. Mais ce résultat mili-
tairisme ne s'obtiendra que par une paix "qui profiterait à tous", selon la
juste et profonde parole du Souverain Pontife, la "paix sans victoire"
que préconisait naguère M. Wilson. Si les nations soi-disant chrétiennes
avaient le bon-sens d'accepter le Pape comme arbitre de leurs querelles
folles et dévastatrices, il ne faudrait pas trop désespérer de voir la jus-
tice et la raison reprendre leurs droits dans le monde. Mais si, comme
tout l'indique, c'est le président des Etats-Unis qui est conduit, par les
circonstances, à départager les nations d'Europe et à empêcher — selon
une autre parole du Pape — "le suicide de la civilisation chrétienne", il y a
tout lieu d'appréhender que la "paix sans victoire" pour l'une ou
l'autre des coalitions rivales, s'achèvera par une victoire éclatante pour
la Révolution.

C'est là, je le crains, la plus probable des conséquences extérieures
de l'intervention américaine. Tout indique qu'en brisant les entraves
presque séculaires de la doctrine Monroe, pour entrer de plain-pied dans
la "société des nations", les Etats-Unis vont doubler et prolonger le rôle
extérieur de l'Angleterre, que Donoso Cortés a si clairement vu et si
fortement décrit: le rôle de propagateurs de la Révolution.

Un phénomène social qui n'a pas suffisamment occupé l'attention
des historiens et des penseurs, c'est celui-ci, immense et notoire,
pourtant: c'est la France qui a fait la Révolution; mais c'est l'Angleterre qui
l'a vulgarisée et répandue dans le monde.

La France a donné la formule de la Révolution, elle en a pratiqué
les maximes; elle en a, aussi, cruellement expié les erreurs et les consé-
quences. Qu'elle en repare les désastres et extirpe de son âme le poison
véneux et indestructible des principes révolutionnaires, il lui sera
beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup expié.

L'Angleterre, comme ce roi de l'antiquité, a cru s'immuniser en ne
buvant que goutte à goutte le poison révolutionnaire. Mais aux autres
peuples, elle l'a versé à pleine coupe afin de les stupéfier et de rester, elle,
maîtresse du monde. Elle a, tour à tour, favorisé la révolution en Italie,
en Espagne et, plus tard, au Portugal, — nations latines et catholiques.
Elle a combattu les conquêtes extérieures de la France révolutionnaire;
mais elle a toujours soutenu les conquêtes intérieures de la Révolution en
France. Comme la Prusse de Bismarck, elle a favorisé, discrètement
mais constamment, le sectarisme anticlérical et la désagrégation des
forces morales et religieuses qui avaient fait la grandeur de la France et
sa puissance d'expansion mondiale. Elle a encouragé les sociétés secrètes
du monde entier, depuis les Carbonari d'Italie jusqu'aux nihilistes de
Russie.

Elle s'adjoit aujourd'hui la formidable coopération de sa fille aînée,
la grande république américaine. A elles deux, la mère et la fille réüssi-
ront peut-être à instaurer l'universelle démocratie sur les débris des der-
niers trônes. Echapperont-elles toujours aux conséquences de leur action
destructrice? Eviteront-elles longtemps le châtimeur que la France et
tant d'autres nations ont subi? C'est douteux. La Révolution, on l'a dit
cent fois, dévore ses enfants; elle finira bien par mordre ses nourrices.
Enivré de leurs richesses, enorgueilli de leur incontestable génie de
gouvernement, aveuglément confiants dans leur séculaire pratique d'une
liberté matériellement ordonnée, Anglais et Américains se croient capa-
bles de toujours dominer chez eux les forces et les excès de la Révolution.
C'est leur erreur. L'heure des désillusions n'est peut-être pas éloi-
gnée. L'ébranlement de la monarchie, séculaire chef de voûte de son
régime politique et social, en marque l'approche pour l'Angleterre. La
guerre sociale, conséquence du culte de l'or et du confort matériel, de la
richesse excessive, du déséquilibre économique et de la haine grandis-
sante des classes, guette les deux grandes nations anglo-saxonnes. Puisse
le châtimeur venir assez tôt pour ne pas entraîner la déchéance complète!
Je suis de ceux qui croient qu'une Angleterre convertie, qu'une république
américaine assourdie, peuvent encore et doivent rendre à l'humanité
d'inappréciables services.

Des conséquences que l'intervention américaine entrainera pour
telle ou telle nation en particulier, il ne me semble pas nécessaire de
parler longuement. Le président, on l'a vu, ne met pas au rang des objets
nécessaires de la guerre les rectifications de frontières, la libération de
tel peuple ou de tel autre, la réfection d'une ou plusieurs nationalités.
La masse du peuple américain s'en préoccupe encore moins.

Le plus probable, c'est qu'au congrès qui arrêtera les conditions de
la paix, les représentants des Etats-Unis soutiendront généralement, et
avec sincérité, les réclamations des diverses nationalités opprimées qui
peuvent faire valoir des titres réels à leur indépendance. Naturellement,
ils porteront un intérêt tout particulier à celles de ces nations dont les fils
émigrés aux Etats-Unis pourront et voudront exercer une action directe
sur le gouvernement américain: Irlande, Pologne, etc. Mais dans aucun
cas les Etats-Unis ne se lieront les mains à des alliances compromettantes
pour "protéger" l'une ou l'autre de ces nationalités contre les entreprises
de "protecteurs" rivaux. Il est à craindre qu'ils ne se prêtent trop faci-
lement au dessein de ceux qui veulent à tout prix démembrer l'empire
d'Autriche et constituer par là, sous une forme plus menaçante encore —
on l'entrevoit déjà en France — le bloc germanique.

Sur la question de Constantinople, véritable enjeu de la guerre, les
Américains appuieraient volontiers le projet d'internationaliser Con-
stantinople et les Détroits — la meilleure solution, probablement.

Mais un point où la politique internationale ne reste pas à l'état pla-
tonique dans l'esprit des Américains, c'est celle du Japon, aujourd'hui
leur allié, de nom, dans la guerre. J'ai déjà noté l'opinion de ceux qui
voulaient la guerre contre l'Allemagne et sa défaite décisive, parce qu'ils
prévoient l'alliance prochaine de l'Allemagne victorieuse et du Japon
contre les Etats-Unis. En prenant pour acquis l'affaiblissement consi-
dérable sinon l'écrasement de l'Allemagne, ce danger serait ajourné. Ce
qui est certain, c'est que les Etats-Unis, sans contracter d'entangling
alliances, orienteront leurs sympathies ou leurs antipathies, ou, si l'on
préfère, doseront la mesure de leur confiance ou de leur méfiance, en
raison de l'attitude des autres nations à l'égard du Japon. Ce qu'on
peut prédire presque à coup sûr, c'est que la question du Japon sera la
pierre de touche, sinon d'achoppement, de l'amitié anglo-américaine.

L'Angleterre devra, à brève échéance après la guerre, choisir entre son
alliance avec le Japon et son entente avec les Etats-Unis. Ce sera l'une
des plus fortes parties que la diplomatie anglaise ait eu à jouer. Si l'An-
gleterre opte pour l'alliance américaine, — comme c'est probable — elle
sera bientôt appelée à résoudre la première équation de ce problème for-
midable: l'Asie aux Asiatiques. Car l'une des répercussions les plus
certaines de la guerre, c'est que l'Angleterre va rester la seule puissance
européenne capable d'exercer une action directe en Asie. L'Allemagne a
perdu son pied à terre en Chine; la Russie est pour longtemps paralysée;
la France, en dépit du Tonkin et de l'Indo-Chine, en aura de
reste à panser ses blessures et à consolider son empire africain. Mais
ce problème gigantesque sort du cadre de cette étude.

Comme politique générale, à part l'instauration de l'universelle dé-
mocratie sur laquelle il n'y a pas à revenir, le président Wilson, ou son
successeur quel qu'il soit, — le gouvernement américain, en un mot, —
fera certainement un effort extraordinaire pour faire accepter, pour im-
poser même, la reconnaissance du principe de la liberté des mers. Ira-t-il
jusqu'au point où ses notes à l'Angleterre, avant l'alliance, l'indiquaient?
C'est moins certain aujourd'hui qu'hier; mais il ira aussi loin qu'il
croira possible et convenable d'aller. Il fera aussi un effort sérieux
pour le désarmement au moins partiel des nations et l'organisation d'un
véritable tribunal d'arbitrage. Naturellement, ce sera là une oeuvre de
longue haleine, qui subira de multiples évolutions avant d'aboutir à une
exécution générale et efficace. N'importe; que M. Wilson en fasse poser
le principe et lui assure un commencement d'exécution, ce sera déjà
beaucoup pour la paix du monde.

En somme, n'était l'inquiétant encouragement à la Révolution, on
pourrait conclure que, dans l'ensemble de ses motifs, de son mode d'ap-
plication et de ses résultats probables, l'intervention des Etats-Unis dans
la guerre est bienfaisante. Mais, comme disait Donoso Cortés, la Révolution,
c'est tout; c'est tout l'ordre social menacé, c'est le chancré qui dé-
vore l'Europe et le monde, non pas depuis un siècle, mais depuis quatre
cents ans, depuis que la Réforme a rompu la société chrétienne des na-
tions. M. Wilson veut simplement refaire la "société (anonyme) des
nations". Tant que les peuples et ceux qui les mènent ne se décideront
point à se faire baptiser de nouveau dans les eaux de l'éternelle vérité et
de l'infaillible justice, les accords internationaux resteront de simples
répliquages.

HENRI BOURASSA.
D'excellentes études de cette question ont paru récemment dans
les revues américaines, entre autres: dans le Century de février, un ar-
ticle de M. Herbert Gibbons: Constantinople, a principle or a pawn; et
dans la North American Review d'avril, un article de M. Edwin Schoon-
maker: Constantinople — and then?

Dès le lendemain de la déclaration de guerre, l'un des journaux de
Washington exprimait, avec une désinvolture frisant le cynisme, cette
pensée: le gouvernement a plusieurs fois protesté contre le blocus an-
glais et les procédés de l'Amirauté britannique; maintenant que nous
faisons cause commune avec l'Angleterre, il ne faut plus se plaindre mais,
au contraire, aider l'Angleterre à rendre son blocus encore plus efficace.

BILLET DU SOIR

MÉDITATIONS DIVERSES...

Avant qu'un peu de science m'eût
éclairé, quand je n'avais point en-
core l'âge de raison et que cepen-
dant je cherchais à m'expliquer le
monde — ayant contemplé le vi-
sage de la lune et lui ayant décou-
vert un nez, une bouche, des yeux;
j'en avais conclu qu'elle était une
personne; puis, sachant que la terre
pareillement était ronde, je fus con-
vaincu qu'elle était aussi la tête
d'un géant. La chose m'apparais-
sait très claire; les petits enfants
qui jouent dans le sable ont en
les cheveux des "habitants"! Nous
nous étions des habitants des che-
veux de la terre!
Puis, sur cet univers, maître des
géants, — ayant pour têtes des os-
tes, — comme des plus petits nains,
régnait le bon Dieu. Je le savais, je
le croyais, je l'adorais. Pourtant,
j'étais hérétique à ma façon. Au-
dessus du bon Dieu que je vénais,
j'en voyais un autre plus puissant
qui avait créé le mien, et au-dessus
de cet autre, un autre encore.
Vous comprenez qu'ainsi je n'ar-
rivais jamais à une fin. Et comme
je n'avais pas entendu parler des
mystères, je réfléchissais, multi-
pliant les conjectures!
Pourquoi ces imaginations baro-
ques me reviennent-elles, ce soir, à
l'esprit? Sont-ce mes méditations

Michelle LeNORMAND.

A OTTAWA
SIR WILFRID
ATTEND!

SIR ROBERT BORDEN ANNONCE
UNE LEVEE DE 50,000 A 100,000
HOMMES PAR LA CONSCRIP-
TION.

Ottawa, 18. — Le Rubicon est
franchi. Le premier ministre du Ca-
nada a déclaré que le Canada doit
se défendre dans les plaines de
France et de Belgique, et que cent
mille jeunes Canadiens seront sou-
mis à l'obligation du service mili-
taire outre-mer en vertu d'une légis-
lation dont les termes seront pré-
sentés par le parlement le plus tôt
possible. Voilà le fait principal qui
se dégage du discours prononcé cet
après-midi par sir Robert Borden,
sous forme de compte rendu des
travaux de la conférence impériale
à laquelle il vient d'assister avec ses
deux collègues, et comme conclusion
pratique à ses considérations sur
les besoins de l'armée canadienne et
l'arrêt reconnu du recrutement vo-
lontaire.

Sir Wilfrid réticent

Le discours du premier ministre
a duré très exactement deux heures.
Commencé par un récit du départ
et des incidents de la traversée, il a
comporté surtout des considérations
assez vagues sur les travaux de la
conférence impériale, une allusion
à la valeur des troupes canadiennes,
et aux renforts dont elles ont besoin
pour se maintenir au chiffre actuel
de quatre divisions, au front, et fi-
nalement par l'annonce d'une mesu-
re de service militaire obligatoire
par sélection. Le premier ministre a
prononcé ces graves paroles au mi-
lieu de l'attention passionnée de
toute la chambre, et la droite l'a
applaudi bruyamment aux passages
essentiels. On a remarqué que sir
Sam Hughes, qui s'était placé bien
en vue du côté des ministériels, n'a
pas applaudi une seule fois, bien
qu'il fit parfois un signe approba-
teur de la tête lorsque son ancien
chef faisait allusion à la bravoure
des troupes canadiennes. Dans la ré-
ponse qu'il a faite au premier mi-
nistre, sir Wilfrid Laurier s'est mon-
tré plutôt réticent sur l'attitude
qu'il entend prendre au sujet de la
grave mesure annoncée par le chef
du gouvernement et il a souligné le
fait que cette mesure, si elle est
mise en vigueur, constituera une
modification complète des tradi-
tions canadiennes. Il a revendiqué
le droit pour les membres de l'op-
position de juger à leur mérite les
propositions du gouvernement et
d'en décider librement comme de
bons Canadiens et de loyaux sujets
britanniques.

Le discours du premier-
ministre

M. Borden rappelle en quelques
mois les motifs qui l'avaient porté à
accepter l'invitation du premier mi-
nistre anglais.
"Les relations des Dominions
avec la mère-patrie étaient anor-
males, dit-il; jetés en guerre par le
fait de l'état de guerre de la mère-
patrie, nous n'étions cependant pas
au courant des relations diploma-
tiques de la Grande-Bretagne avec
les autres nations d'Europe; il exis-
tait des ententes et des traités dont
nous n'étions pas informés. Du fait
de notre participation, nous avions
acquis le droit d'être mieux rensei-
gnés pour le présent et pour l'ave-
nir. C'est pour remédier à cette si-
tuation et pour d'autres raisons de
première importance, que le pre-
mier ministre britannique conçut
l'idée de réunir les chefs de gouver-
nement de chacun des dominions
d'outre-mer."

M. Borden donne ensuite une ex-
plication du système de gouverne-
ment actuel de la Grande-Bretagne.
Il y a un cabinet de guerre, composé
de cinq membres, à part les
chefs des autres ministères de moindre
importance, et il y eut la con-
férence impériale de guerre, chargée
d'étudier les questions intéres-
sant l'Empire tout entier, et particu-
lièrement la poursuite de la paix
éventuelle et les problèmes de l'après-
guerre. Cette réunion des
chefs de chacun des Etats de l'Em-
pire a travaillé sans relâche pen-
dant plusieurs semaines, au milieu
de la plus grande harmonie, et les
résultats obtenus ont été si encou-
rageants qu'il a été décidé, sur la
proposition de M. Borden lui-même,
de lui donner un caractère de per-
manence, et de la réunir dorenavant
chaque année.
M. Borden rassure d'avance l'op-
inion quant à l'autonomie de cha-
que colonie, M. Lloyd George a dé-

Renouveau

Dans les saules et les érables,
Une orme et les peupliers,
Rousses ou vertes, par milliers,
S'ouvrent les feuilles admirables.
Chacune est un chef-d'œuvre pur,
Une délicate merveille,
Portant cette marque pareille:
De Celui qui pétrit l'Azur!
Sur elles, la lumière en nappes
Epanche son rayonnement bleu,
Et l'on aperçoit peu à peu
Les feuilles s'étaler en grappes.
A l'extrémité des rameaux
Frémit la vivante verdure,
Si tendre encor que la froidure
Pourrait lui causer tous les maux.
A l'abri du vent, court et large,
Un lilas travaille à ses fleurs,
Et compose en paix les couleurs
Dont précocement il se charge.
Tout recommence dans les champs.
O Nature, je vous envie
De pouvoir compter votre vie
Toujours par un nouveau printemps!
ALBERT LOZEAU.

qui s'intéressent aux placements
municipaux. Pas un secrétaire-tré-
sorier de la province ne devrait
manquer de l'avoir sur sa table de
travail et surtout de la lire et de la
relire fréquemment. Les affaires de
son conseil municipal ne s'en trou-
veraient que mieux, s'il suit les re-
commandations formulées dans ce
bref travail.

Eux et nous

M. Thomson fait remarquer, dans
une récente correspondance d'Ottawa
au Boston Transcript que tant
que les Etats-Unis n'auront pas levé
5,200,000 hommes pour le service
outre-mer et n'auront pas dépensé
13 milliards pour la guerre ils n'au-
ront pas fait un effort proportion-
nellement égal à celui du Canada
pendant cette guerre-ci. Il serait
peut-être bon, avant que nos gou-
vernements nous demandent de conti-
ner à nous endetter et à sacrifier
nos hommes, de nous assurer si nos
voisins y mettront autant de leur or
et de leur sang que le Canada l'a
fait jusqu'ici.

A Londres

A Londres, tandis que le blé man-
que sur le marché européen et que
les submersibles allemands coulent
des centaines de navires chaque se-
maine, un pain de 4 livres se vend
24 sous. A Montréal, où les entre-
prises abondent, au cœur d'un pays
qui exporte annuellement des cen-
taines de millions de boisseaux de
blé, nous payons le pain de 3 livres
26 sous. C'est-à-dire qu'il coûte 6
sous la livre à Londres et 8 sous
23 à Montréal. Comme quoi nos
boulangers sont plus raisonnables
que ceux de Londres! Et comme
quel le gouvernement anglais, qui
fixe le prix des vivres, pourrait
faire profiter de son expérience
notre ministre du Commerce!

Une belle traduction

C'est celle que la maison A.-E.
Ames & Cie, courtiers en valeurs
mobilières, vient de faire faire d'un
guide pour les municipalités qui ont
à placer des obligations sur le mar-
ché financier. Cette brochure d'une
quarantaine de pages est un modèle
de traduction en même temps qu'une
oeuvre indispensable aux secré-
taires-trésoriers de municipalités,
dans le Québec. Elle leur donnera,
en une langue claire et précise, des
suggestions et des conseils de tout
repos, sur le placement des valeurs
municipales, et leur permettra d'é-
viter certains scandales ou d'échap-
per à des manoeuvres louches d'a-
gents financiers interlopes. M. S.
Durand, d'Ottawa, a fait la version
française de ce guide et a exécuté
sa tâche avec un succès qu'il con-
vient de noter. La maison Ames
distribue cette plaquette à tous ceux

La vie musicale

Cette rubrique paraîtra encore
dimanche prochain, après quoi
nous devrons l'interrompre, la
saison des concerts étant finie et
la vie musicale ne devant repren-
dre qu'à l'automne. Le docteur
Fréd. Pelletier en restera le di-
recteur pour la prochaine saison.
Son autorité dans les questions
d'art musical le place au premier
rang des critiques et ses chroni-
ques nous ont valu les félicita-
tions de tous ceux qui s'intéres-
sent au mouvement musical
montréalais.

LE GAGE:

Les Etats-Unis avancent-ils des milliards à la Grande-Bretagne sur sa simple signature, sans aucune
garantie collatérale? Question que se posent ceux qui entendent quelque chose à la finance
internationale et dont le NATIONALISTE traite, dans son article de tête de ce soir.
Il faut y lire toutes les dernières nouvelles de la guerre et du monde politique, l'information spor-
tive, locale et étrangère, ainsi que les différentes chroniques qui en font le journal français
du dimanche le plus prisé de Montréal. En vente ce soir, 5 sous l'exemplaire.

Chronique



L'AUTOMOBILE

UN GUIDE TRÈS UTILE POUR LES VOYAGEURS

Nous accusons réception d'un guide publié par MM. A.-E.-B. Courchesne et J.-Arthur Paquet, de Québec, qui a pour titre "Comment voyager dans les bons chemins de la province de Québec." Ce guide est le premier du genre publié dans notre province et ce qui le rend si utile, c'est qu'il est accompagné de la compilation et le contenu d'un très grand nombre de plans de cadastre, vérifiés, corrigés, augmentés et modifiés avec l'aide des ingénieurs chargés de confectionner ces plans, et aussi des personnes les plus qualifiées sur le sujet de nos voies de communications. Ce guide contient une carte de la province et plusieurs cartes fragmentaires d'une utilité incontestable. Nous conseillons à tous les automobilistes et aux voyageurs en général de se procurer ce guide qui leur sera d'un précieux concours. Ce guide se vend \$2.00 et on peut l'obtenir en s'adressant à la Cie d'Imprimerie Commerciale, Casier postal No 65, Saint-Roch, Québec.

MONTREAL—TROIS-RIVIERES Macadam à l'eau et béton.—ROUTE PROVINCIALE. Centre de la rue McGill, au coin de la rue Notre-Dame. Carré Victoria. Suivez la rue Notre-Dame. A droite, l'église Notre-Dame. Boulevard St-Laurent. Continuez droit. Hôtel de ville de Montréal. A gauche, entrée de la gare Viger. A droite, Parc Schomer. A droite, Parc Dominion. A droite, l'église de la Longue Pointe. Église de la Pointe-aux-Trembles, à droite. Traversée du C. Nord. A gauche, route allant à la rivière des Prairies. Continuez droit. Traversée du tramway. Tournez à droite. A droite, chemin allant à l'hôtel du Bout de l'Île. Tournez à gauche. Limite est de la municipalité de Laval de Montréal. Traversée de la rivière des Prairies sur le pont en fer du Can. Nord. Premier pont, 1,114 pieds de longueur. Ne pas oublier qu'il faut prendre le chemin à la droite du pont. Entre les deux ponts se trouve l'Île Bourdon (2,166 pieds). Deuxième pont sur la rivière des Prairies, 1,119 pieds de longueur. Limite ouest de la paroisse de Charlemagne. A gauche, route allant à Lachenaie. Continuez droit. A gauche, avenue du Sacré Cœur allant à l'église et à la gare de Charlemagne.

Can. Pacifique, 3-4 mille. Ligne entre les paroisses de Charlemagne et de St-Paul l'Érmitte. A gauche, l'église de St-Paul l'Érmitte. A droite, route allant à la presqu'île et à Repentigny. A gauche, route allant à la gare de St-Paul l'Érmitte, Can. Pacifique, 3-4 mille. Continuez droit. Ligne entre les paroisses de St-Paul l'Érmitte et l'Assomption. A gauche, route allant à la gare de l'Assomption. Continuez droit. Ligne entre la paroisse et la ville de l'Assomption. A gauche, l'église de l'Assomption. Tournez à gauche sur la rue Notre-Dame. Tournez à droite sur le chemin principal. A droite, chemin allant à la gare Can. Pacifique de l'Assomption, 1 mille 1/2, et de l'Épiphanie, 3 milles 1/2. Continuez droit. Traversée de la rivière l'Assomption. Pont en fer de 399 pieds de longueur. Ligne entre la ville et la paroisse de l'Assomption. Tournez à droite après la traversée. A gauche, route allant au "point du jour". Continuez à gauche. Continuez droit. Ligne entre les paroisses de l'Assomption et de St-Sulpice. A droite, route allant à Repentigny. Tournez à gauche. A droite, route allant au quai de St-Sulpice. A gauche, l'église de St-Sulpice. A gauche, route de la "petite côte". Continuez droit. Ligne entre les paroisses de St-Sulpice et de Lavallière. Traversée d'un ruisseau. Pont en fer de 24 pieds de longueur. École à droite. A gauche, route allant à la "petite rivière". Continuez droit. A gauche, l'église de Lavallière. A droite, route allant au quai de Lavallière. A gauche, route allant à la gare de Lavallière, Can. Pacifique, 8 milles. Ligne entre les municipalités des paroisses de Lavallière et de Lanoraie. A gauche, l'église de Lanoraie. A gauche, route allant à St-Thomas et à Joliette (15 milles) et à la gare du Can. Pacifique, 7 milles 1/2. Continuez droit. A droite, route allant au quai de Lanoraie. A gauche, route allant à St-Cuthbert et à St-Norbert. Continuez droit. Ligne entre les municipalités des paroisses de Lanoraie et de Berthier. Traversée de la rivière Chaloupe. Pont en bois de 126 pieds de longueur. Ligne entre les municipalités de la paroisse et de la ville de Berthier. Église de Berthier à gauche.

LA REVOLUTION EN RUSSIE

LE GRAND-DUC NICOLAS MIKHAILOVITCH, PAR FREDERIC MASSON, DE L'ACADEMIE FRANCAISE.

(Le Gaulois) Un Prince de la Maison impériale de Russie avait compris depuis longtemps que la dynastie et l'empire couraient à l'abîme. L'explosion des colères et des haines depuis longtemps accumulées ne pouvait être indéfiniment retardée et quels désastres produirait la mise en activité, et peut-être la suprématie d'éléments anarchistes, dont les doctrines nihilistes du prince Kropotkine formaient encore le Credo ! Quel serait l'effet des prédictions mystico-nihilistes sur la masse agraire entraînée et séduite par l'appât du partage des grands domaines. Quel serait la répercussion des systèmes pacifistes dont Tolstoï avait été l'apôtre et qui d'un divertissement littéraire étaient passées à l'état de dogme ? Alors que l'empereur Nicolas II, en hommage à son grand-père Alexandre II, le libérateur, préparait un ensemble de réformes qui, sans violence et sans révolution, mettraient pour une notable partie la terre aux mains des paysans, que serait un bouleversement de cette sorte, sinon l'anéantissement de l'empire, de la société et de la civilisation ? Mais surtout que deviendrait l'alliance solennellement jurée par Alexandre III, que deviendraient les promesses faites à la France, à l'Europe, au monde slave, si des influences qui, hélas ! n'étaient un secret que pour quelques diplomates d'une ignorance vraiment stupéfiante parvenaient à dominer le cabinet impérial au point que sa direction, échappant aux intentions de l'Empereur lui-même, se trouvât abandonnée à des germanophiles, vraisemblablement acquis par l'Allemagne à beaux deniers comptants ? Ce Prince, qui de longue date s'était signalé par son amour pour la France, avait eu de son devoir d'intervenir. Au temps où certains savants français hésitaient à rompre les liens qui les attachaient — qui peut-être les attachent encore — aux sociétés savantes d'Allemagne, il avait décliné le titre de doctor honoris causis de l'Université de Berlin ; il avait fait plus ; au mois d'août il avait adressé à l'ambassadeur d'Espagne à Berlin une boîte contenant toutes ses décorations de Bado, de Bulgarie, de Bessie, de Mecklembourg, d'Oldenbourg, de Prusse et de Wurtemberg, que, disait-il, il était décidé à ne plus porter jamais. "Elles me rappellent trop, ajoutait-il, les atrocités commises par leurs chefs. Aucun de ces savants odieux n'a osé protester contre toutes ces infamies." Cette lettre, rendue publique en Russie et reproduite dans les journaux fran-

çais, désignait son auteur le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch comme le partisan déterminé de l'alliance, l'adversaire implacable de la domination allemande. Aussi bien était-ce là l'enseignement que le petit-fils de Nicolas Ier avait recueilli de son cousin l'empereur Alexandre III, rénovateur du slavisme dans cet empire dont les Allemands avaient fait depuis plus d'un siècle leur champ d'exploitation. Il avait voué à l'empereur Alexandre III, et à son auguste veuve, l'impératrice Marie Feodorovna, un culte passionné, et l'on peut dire que tous ses actes s'en inspiraient. Rapproché encore de l'impératrice mère par le mariage de son frère Alexandre avec la grande-duchesse Xenia Alexandrovna, sœur de Nicolas II, il ne pouvait être suspect de menées ou d'ambitions politiques. On savait qu'il était entré franchement dans les voies constitutionnelles. Il y portait la même netteté que dans ses travaux historiques : point de dessous, point de réticences, la vérité entière et à tout risque. On a pu, en quelques chapelles, s'effrayer de son audace, mais quels services il a rendus ainsi, non seulement à l'histoire de son pays, mais à celle du nôtre ! N'a-t-il point démontré, dans le dernier de ses ouvrages, que l'Autriche, officiellement alliée de Napoléon depuis 1810, n'avait cessé de le trahir et de préparer sa chute ? Ainsi a-t-il mis fin à la tradition de mensonges dont M. de Metternich s'était fait l'apôtre et qui, depuis M. Thiers, ont été admis par la plupart des annalistes comme paroles d'Évangile. Ses publications, qui forment plus de vingt volumes, écrits la plupart en français, lui ont valu d'être nommé par l'empereur président de la Société impériale de Russie et d'être élu par l'Académie des sciences morales et politiques membre associé de l'Institut de France. Il était tiers fier de ce titre, et ce n'est point un secret de dire que, durant ses très fréquents séjours à Paris, il se plaisait à fréquenter, outre les hommes politiques de toute opinion, les gens de lettres dont il appréciait le plus les œuvres et le caractère. Pour donner une idée de la largeur de ses vues, il suffit d'indiquer qu'un des hommes auxquels il s'intéressait davantage était le R. P. Pierling, de la Société de Jésus. Il avait fait des travaux au point qu'il lui avait fait ouvrir les archives impériales pour lui permettre de poursuivre ses recherches sur le catholicisme en Russie. Lorsque la guerre éclata, le Grand-Duc venait de quitter Paris depuis quelques semaines. Ayant abandonné son commandement au Caucase pour le poste d'aide de camp général, il fut chargé, durant les premières années, de missions importantes au front des armées, puis des inspections dans les formations d'arrière des dépôts de pontonniers et des ambulances. Il obtint, sur des questions urgentes, des décisions humaines, généreuses et économiques. Rappelé à Saint-Petersbourg, il fut mis par l'Empereur à la tête d'un comité ayant pour objet de préparer la célébration du centenaire de l'empereur Alexandre II, le

libérateur, né, comme on sait, le 17-29 avril 1818. L'Empereur comptait donner un éclat immense à cette commémoration, à laquelle il eût rattaché une suite de lois agraires complétant l'oeuvre de son aïeul. La Société d'histoire avait pour mission expresse d'employer tous ses membres à assembler les matériaux qui devaient former le corps de cette histoire et les bases des lois nouvelles. Le respect qui lui assignait cette mission était conçu dans les termes les plus flatteurs. Il reçut d'ailleurs, alors, des marques continuelles d'une faveur qu'attestèrent, lors du cinquantième anniversaire de l'histoire, les décorations distribuées à des historiens et à des écrivains tenus jusque-là en suspicion pour leur libéralisme et leur opposition à la bureaucratie réactionnaire. Nul ne pouvait ignorer que le grand-duc Nicolas s'était fait leur protecteur ; on le voyait, spectateur attentif, assister depuis 1905 aux grandes séances de la Douma ; en toute occasion, il s'était affirmé le défenseur passionné de la Constitution octroyée par l'Empereur ; il en souhaitait le développement et il en escomptait les promesses libérales. Si, par là, il s'était créé de nombreuses inimitiés dans le monde de la Cour, il n'avait point manqué de se faire des amis dans le monde parlementaire. Ce monde, à présent, était uni dans une commune inquiétude, dans des appréhensions que partageaient tous les patriotes. La versatilité qui paraissait le fait de l'Empereur et qui lui faisait à tout instant changer les ministres dirich-chaque fois des partisans d'une paix séparée, d'une entente avec les Allemands, d'une réaction à outrance, était due en réalité à l'action continuelle d'influences domestiques, contre lesquelles s'élevaient vainement élevés l'impératrice mère, les sœurs de l'Empereur, tous ceux des membres de sa famille qui avaient le moindre sens politique et qu'éfrayait la révolution prochaine. Deux droitiers, M. Pourichkevitch et le comte Vladimir Bobrinski, avaient dénoncé les pratiques du gouvernement et avaient attaqué en face le nouveau gerant du ministère de l'Intérieur, cet invincible Protopopoff, qui charma Paris, Londres et Rome, par son libéralisme avant de recevoir, en Suède, la lunette allemande par les mains d'un banquier de Hambourg. En même temps qu'étaient prononcés ces discours dont on espérait non seulement un changement d'attitude, mais de systèmes, une démarche personnelle était tentée par le grand-duc Nicolas. Appelé par l'Empereur au grand quartier général, le 1-14 novembre 1916, il avait eu avec Sa Majesté un entretien en tête à tête de plus de deux heures, où il lui avait tout dit, tout dévoilé, mettant les points sur les i sans ménager qui que ce fût. "Il y a des moments, écrivait-il, où il faut payer de sa tête même. Je l'ai fait." Sans doute avait-il mieux que qui que ce soit travaillé au rayonnement de Sturmer, dont alors on devenait seulement, mieux qu'on ne le connaissait, la perfidie machiavélique ; mais, en attendant momentanément l'effet, il n'avait point supprimé la cause. Fatigué de cet effort, il commit la faute indiscutable de quitter la place et de céder aux adversaires ; il avait besoin de se distraire et de se détendre, et il partit pour chasser aux bords de la mer Caspienne, et il manqua même périr dans un terrible accident de chemin de fer qui fit vingt-neuf morts et quinze blessés. Bien que la nouvelle en eût ému toute la société, l'Empereur ne marqua sa sympathie ni son intérêt ni par une lettre ni par un télégramme. C'était là un symptôme à retenir. Cédant à un retour offensif, il avait laissé les bandes occultes regagner tout le terrain perdu et il était de nouveau livré à des intrigues qui ébranlaient à la fois la dynastie et l'alliance. Ce fut alors que quelques jeunes hommes touchés de près à la Cour résolurent de supprimer le thaumaturge qu'ils accusaient d'être responsable de la situation. "Grégoire Raspoutine, dont l'influence sur l'impératrice régnante était telle qu'il disposait à son gré des ministères, des dignités, même des rangs dans la famille impériale, que beaucoup des hommes s'étaient rendus ses feux et que quantité de femmes, et des plus orgueilleuses, se pâmaient devant le paysan chéribien crasseux et obscur ; Grégoire Raspoutine ne put résister à une invitation à souper qu'on lui adressa. Il ne devait y avoir que des jeunes gens, parmi lesquels quelques officiers blessés de la garde impériale. "La fête devait se passer au palais du prince Youssouppoff, qui était absent ; son fils, marié avec la princesse Irène, fille de la grande-duchesse Xenia et du grand-duc Alexandre Mikhaïlovitch, était l'instigateur de cette débauche. Parmi les invités se trouvaient le grand-duc Dmitri Pavlovitch et le député Pourichkevitch. La fête se prolongea jusqu'aux heures indues et, après trois heures du matin, l'homme fut supprimé, son corps emporté et jeté dans un des affluents de la Néva." Le 13 décembre, le 1er janvier 1917, le cadavre fut retrouvé sous la glace près du pont Petrovsky, dans le quartier des îles. Il portait trois blessures : deux balles l'avaient traversé, une troisième s'était logée près de l'épine dorsale. Toutes trois avaient fait des blessures mortelles. Ce même jour, sur l'ordre suprême de l'impératrice Alexandra — l'Empereur n'étant pas rentré de la Stavka — furent arrêtés le grand-duc Dmitri et le prince Félix Youssouppoff, celui-ci à la gare, au moment où il prenait le train pour la Crimée. On n'osa point arrêter le député Pourichkevitch, malgré que tout Pétrograde sût qu'il était du souper. Ces arrestations n'avaient aucun caractère légal. "L'enquête officielle avait abouti à un non lieu." Mais on l'avait reprise secrètement en employant des policiers en retraite, et l'on se croyait assuré de prouver la culpabilité des deux jeunes gens. Le soir de ce même jour, l'Empereur entra dans sa capitale. Son entourage le trouva fort gai, particulièrement satisfait d'être débarrassé du personnage ; mais à peine eut-il vu l'impératrice qu'il fut changé. Le grand-duc Dmitri avait fait demander par son père, le grand-duc Paul, à être reçu par le souverain et à lui dire, en tête à tête, toute la vérité. L'audience fut brutalement refusée et le grand-duc Paul ne put pénétrer jusqu'à l'Empereur. Le 23 décembre-5 janvier, ordre catégorique que la même nuit, selon les dispositions du préfet de la capitale, le grand-duc Dimitri partait par un train spécial vers la Perse pour servir dans les détachements du général Baratoff, avec interdiction d'écrire ou de télégraphier jusqu'à l'arrivée à destination, et que le prince Youssouppoff se retire dans la terre de ses parents ; dans le gouvernement de Koursk, et prenne à son retour un train de marchandises portant à deux heures du matin. Ce sont là les conséquences immédiates du meurtre de Raspoutine. Il y en eut bien d'autres. Frédéric MASSON, de l'Académie française.

VOICI UN DES BEAUX AMEUBLEMENTS DU STOCK DE LEROUX, DAIGNAULT & BRAULT, LIMITEE, FAILLIS, VALANT \$300.00 ET QUE NOUS OFFRONS MAINTENANT DANS NOTRE VENTE DE LIQUIDATION DE CE STOCK . . . \$169.00

QUAND TOUS LES PRIX MONTENT, IL EST INTERESSANT D'ANNONCER DES AMEUBLEMENTS COMPLETS DE SALLE A MANGER, ET DE CHAMBRE A COUCHER, AUX PRIX ACTUELS DES MANUFACTURIERS

Nous avons certainement par notre achat du beau stock de la LIQUIDATION LEROUX, DAIGNAULT & BRAULT, réussi à réduire le coût des ameublements durant cette saison-ci. Nous avons déjà disposé de plusieurs de ces ameublements, mais il nous en reste encore un beau choix et même dans les plus beaux. Imaginez les derniers styles, dans les meilleurs bois et les meilleurs finis, positivement aux prix des fabricants. Nous vous invitons à venir les examiner et comparer les prix. Pour la facilité de nos clients, d'ici quelques jours, nous serons ouverts, le soir, jusqu'à 10 heures.

Le superbe ameublement de salle à manger, tel qu'illustré ici, construit en acajou solide avec incrustation, vous donne un exemple de la valeur que vous pouvez espérer trouver parmi ces ameublements de liquidation. Cet ameublement est fourni avec une table-piédestal au lieu d'une table avec pattes, tel qu'illustré. Il y a cinq chaises et un fauteuil en cuir de meilleur qualité. Le fini est d'un bel acajou brun si en vogue aujourd'hui. L'ameublement complet comprenant dix morceaux, offert pour \$169.00. Plusieurs autres ameublements complets pour \$69.00, \$79.00, \$89.00, \$98.00, \$109.00 et \$119.00 en montant. Chacun de ces ameublements vaut certainement 50% à 100% de plus que nous vous l'offrons.

Amueblement complet de chambre à coucher, fini émail blanc, superbe dessin Adams, comprenant lit, bureau, commode, table de toilette à trois miroirs. Valant \$125.00. Prix de liquidation \$67.00

Amueblement de chambre à coucher, en véritable noyer noir, convenable pour une chambre de grandeur ordinaire, comprenant lit, bureau, commode, table de toilette à trois miroirs. Valant \$160.00. Prix de liquidation \$89.00

Superbe ameublement de chambre à coucher, fini vieil ivoire, décoré à la main, style "Reine Anne", comprenant lit, bureau, commode, table de toilette à trois miroirs, Valant couramment \$125.00. Prix de liquidation \$61.00

Plusieurs autres ameublements à \$97.00, \$110.00, \$120.00, \$129.00, jusqu'à \$285.00

Tous ces ameublements de notre vente de liquidation sont absolument neufs, frais et garantis, sous tous les rapports.

TAPIS ET CARPETTES

Tapis, Carpettes et Linoléum, dans une variété infinie de dessins, toutes les qualités. Toutes ces marchandises sont importées directement et mirquées au minimum des prix. Après votre démandage, si un de vos planchers a besoin d'être recouvert, venez voir notre immense variété.

PAPIER-MURAL (TAPIS-SERIE)

Nous vous demandons si possible de venir durant la matinée pour le choix de votre papier-mural. Ce rayon est tellement encombré durant l'après-midi qu'il est souvent difficile à notre personnel, cependant assez nombreux, de servir tout le monde. Le grand choix, les superbes dessins et les beaux coloris ont fait de ce département le plus populaire de Montréal. Venez vous en convaincre.

471-477 RUE STE-CATHERINE EST

V.M. V.M.

"CHALMERS" SIX

A midi, hier, une Chalmers Six est partie de nos salles d'exposition, 471, Square Phillips, pour une course sans arrêt de vingt-quatre heures, qui sera une épreuve de grande vitesse de la circulation urbaine.

Le velocimètre a été scellé par les représentants de journaux dont les noms suivent :—

- T. H. FRAZIER, de la "Gazette".
- C. E. POSTON, du "Star".
- S. E. LAFRICAÏN, de la "Presse".
- ALBERT GIRARD, de la "Patrie".
- ETIENNE GAULIN, du "Devoir".

La voiture sera arrêtée par ces messieurs aujourd'hui, 19 mai en face de nos salles d'exposition.

Le record actuel de grande vitesse pour une course de vingt-quatre heures sans arrêt de circulation urbaine est de 586 milles et c'est une Chalmers Six qui le détient. Nous allons essayer d'améliorer ce record.

Surveillez le passage de la voiture dans la rue aujourd'hui

Montreal Vehicle Motor Company, Limited

A. E. GADBOIS, vice-président et gérant

Salles d'expositions - - - - - 471, Square Phillips

Station de service: entrée rue Sainte-Catherine, près de Wilder. Téléphone Uptown 2566

V.M. V.M.

brutalement refusée et le grand-duc Paul ne put pénétrer jusqu'à l'Empereur. Le 23 décembre-5 janvier, ordre catégorique que la même nuit, selon les dispositions du préfet de la capitale, le grand-duc Dimitri partait par un train spécial vers la Perse pour servir dans les détachements du général Baratoff, avec interdiction d'écrire ou de télégraphier jusqu'à l'arrivée à destination, et que le prince Youssouppoff se retire dans la terre de ses parents ; dans le gouvernement de Koursk, et prenne à son retour un train de marchandises portant à deux heures du matin. Ce sont là les conséquences immédiates du meurtre de Raspoutine. Il y en eut bien d'autres. Frédéric MASSON, de l'Académie française.

Tout bon Canadien-français désireux de se tenir au courant de la lutte pour sa langue doit lire le NATIONALISTE.

Notre Page Littéraire

LE SEMEUR

Seul à son grand labour sous le ciel incliné,
Le semeur dans le champ promenant sa main lente.
Un charlatan sonnant sa fanfare insolente,
Sur un tertre voisin monta pompeusement.

Il eut autour de lui la foule en un moment,
Fait ses tours, harangua de façon turbulente,
Platta fort ces oisons et, séance tenante,
Lour vendit son remède à tous maux, chèrement.

Le semeur dans le champ menait son pas tranquille.
Le charlatan piqué tanca cet indocile :
—Eh! là-bas, l'homme au sac qui promènes ta main,
Sais-tu pas que je vends la vie et l'Espérance?
Que fais-tu quand ceux-ci boivent l'eau de Jouvence?
L'autre, continuant, dit: —Je leur fais du pain.

(Les Odeurs de Paris).

VILLE-MARIE

par l'abbé Lionel Groulx

Ville-Marie! Ce mot évoque un paysage d'histoire héroïque ou flotte une atmosphère de légende. En aucun point de notre pays l'on ne vit pareille floraison d'héroïsme dans un décor aussi surnaturel. Jamais réalité ne ressembla plus à de la fiction.

Ecoutez bien! Cela débute comme une légende dorée: "Le dessein des Associés de Montréal est de travailler purement à la gloire de Dieu... Les Associés espèrent de la bonté de Dieu, voir eh peu de temps une nouvelle Église qui imitera la pureté et la charité de la primitive."

Ville-Marie, c'est d'abord le choix d'un poste dangereux, poste d'avant-garde, qui permet tout de suite de mesurer les âmes. Ville-Marie est au point de rencontre de toutes les grandes routes fluviales par où descendent les sauvages. Ville-Marie est un lieu sinistre. Les premiers Algonquins qui viendront rendre visite à la petite colonie, diront en montrant la plaine au pied de la montagne : "Nous sommes de la nation de ceux qui ont autrefois habité cette lie... Voilà les endroits où il y avait des bourgades remplies d'un grand nombre de sauvages. Nos ennemis en ont chassé nos ancêtres et c'est ainsi que cette lie est devenue déserte et inhabitée."

Les premiers fondateurs ne redoutent point les pas périlleux. S'ils étaient si simples et si doux, on dirait des guerriers en dentelles qui affectent de se battre et de mourir en beauté. Quand de la montagne arrive avec sa petite flottille et ses cinquante-trois colons, quarante-huit hommes et cinq femmes, la guerre iroquoise bat son plein. "Is ont rompu la paix, dira M. de Montmagny, d'une façon qui les fait voir plus ennemis que jamais." À Québec on multiplie les efforts pour reténir à l'île d'Orléans le petit parti des Associés. À tout ces instances, Paul Chomedey de Maisonneuve fait la fière réponse que l'on attend de lui. Et quelle réponse chevaleresque en ces paroles promises au bronze: "Je ne suis pas venu pour délibérer, mais bien pour exécuter; et tous les arbres de l'île de Montréal seraient-ils changés en autant d'Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie." Et la colonie est fondée et la guerre commence, sans retard, sans répit, harassante, épouvante.

Ville-Marie, c'est encore la fidélité héroïque à défendre un poste d'honneur. Pendant vingt ans, de la fondation au départ de Chomedey de Maisonneuve, la colonie naissante fut un noviciat de chevalerie. Le péril est de toutes les heures, de tous les moments; il faut que la vaillance soit aussi des colons de travailleur, semer, bâtir leur haute et les fortresses et l'enceinte de la petite cité, sans que jamais l'épée ou le mousquet ne se sépare de la hache ou de la charrue. Du reste, l'établissement de la Pointe-à-Callière a tous les aspects d'une place forte; toute nouvelle construction, les moulins, l'hôpital, la brasserie, les fermes, les maisons deviennent des moyens de défense et les points d'appui d'une chaîne de redoutes. La petite cité grandit dans un décor militaire. De temps à autre, une alerte survient, dans la forêt proche chaîne des coups de feu retentissent, de sanglants corps-d'ours s'engagent. Le soir, un, deux, trois hommes manquent à l'appel, et le deuil maintient les âmes dans les habitudes tragiques.

Pas plus qu'il n'est vertu temporaire, l'héroïsme est chose d'une éternité à Ville-Marie. Il y a sans doute de beaux noms aux résonances épiques, ceux que l'histoire retient pour ses majuscules: Le Moyne, Cloué, Dollard des Ormeaux, de Brigue, Saint-Père, de Rouvry, de la Plénière, de la Place, de Lavigne, Claude Robertel, de Saint-André, Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois, Jeanne Le Ber. Mais à Ville-Marie, la vaillance n'a pas de rang social; elle est la vertu commune. L'héroïsme est demandé à tous et il est offert par tous comme la besogne quotidienne, comme le simple devoir de la vie. Pour protéger les travailleurs des champs et hâter la conquête du blé sur la forêt, on décide d'organiser un camp volant. Ce furent d'abord les soldats de la très sainte Vierge, confrérie militaire redoublée du temps des croisades. Le devoir de ces braves n'est pas un jeu. Il s'agit de faire le guet autour de l'enceinte et des champs qui s'ensemencent; il faut épier et prévenir un ennemi rusé, insaisissable, féroc. Les soldats de la très sainte

LES MÉMOIRES ET SOUVENIRS DU PÈRE LACOMBE, O. M. I.

II (A)
LEUR OBJET

En premier lieu, ces Mémoires sont une histoire, l'histoire d'un homme, l'histoire d'un pays; un raccourci fort plein d'une grande vie et d'une grande époque; ils en offrent tout l'intérêt.

Breve esquisse, d'abord, de la vie de famille du petit campagnard qui, à treize ans, grâce au bon cœur et à la bourse de "Monsieur le Curé", s'en va au collège de l'Assomption, rempli des piteux espoirs auxquels sourient sa vertu et son talent. Elle est gracieuse la scène de ce dimanche d'août 1840, à Saint-Sulpice, où se décide la destinée du jeune Oblat. Combien les écoliers, attirés vers l'autel par de secrets instincts, se sentent le cœur battre à la lecture de cette page. Bien des mères aussi pleurent, celles qui ont de sublimes désirs pour leurs fils encore enfants; elles pleureront plus loin, et d'un très doux attendrissement, en lisant la lettre de Madame Lacombe, âgée de plus de quatre-vingt ans, qui mande à son fils qu'elle "a tricoté pour lui des chausettes d'hiver qu'elle lui enverra à la prochaine occasion, pour qu'il pense à sa vieille mère dans ses pensées."

Mais voici les études de théologie, les joies envivantes du sacerdoce, la vocation aux missions lointaines, la sublime cérémonie du départ (1), les adieux prophétiques du saint évêque de Montréal, Mgr Bourget, et la docilité courageuse du jeune apôtre; on trouve ici une scène qui rappelle quelques-uns des plus beaux faits de l'histoire de l'Église.

Un moment même où ce prêtre de vingt-deux ans, ce héros d'héroïsme des missions, vient d'être nommé par son évêque à l'héroïsme de la charité auprès des contagieux. L'oppression hâte son départ vers les Pays d'en-haut, et c'est en premier lieu à Pembina qu'il exerce son apostolat, auprès des blancs, puis des Sautaux. Un an environ plus tard, il s'avancera jusqu'à cent milles au-delà d'Edmonton, et jettera dès lors les fondements de la mission Saint-Paul des Cris. Désormais, dans cette région de l'ouest canadien, pendant une première période de vingt années d'abord, après être entré dans la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée (2), il fondera ou desservira diverses missions, et y renverra dans toutes les directions: soit au service des Cris dont il va faire une race chrétienne, soit à la recherche des Pieds-Noirs, orphelins et indomptable tribu; puisant même jusqu'au Petit Lac des Esclaves et à la Rivière de la Paix, ou bien vers les montagnes Rocheuses, du côté des Portages Chicaneau, pour dispenser partout son zèle admirable, et déployer une maîtrise de vieux chef avec une énergie surhumaine.

Le voilà soudain arraché (1872) à ce champ de labour, momentanément, semble-t-il, en réalité pour une absence de dix ans. Toutefois dans les milieux nouveaux qu'il attend, il ne trouvera pas moins de sacrifice ni ne servira des intérêts étrangers à ceux qui l'ont occupé jusqu'ici. Il inaugure en 1872 sa carrière de grand missionnaire apostolique qui marchera désormais parallèlement avec sa vocation d'évangéliste. La confiance de son métropolitain le pousse en Europe, en même temps qu'il y assiste au chapitre général de sa Congrégation, il préche dans les séminaires de la

(1) Voir le Devoir du 12 mai 1917.
(2) Les Mélanges religieux, pieuse revue de l'époque, en ont conservé tous les détails.
(3) Le 17 septembre 1854. Par le fait, les Oblats devenaient, à la fois, des exceptions, mais, chargés de toutes les missions du Nord-Ouest, en déca et au-delà des Montagnes Rocheuses, apanage glorieux pour ce jeune Institut et qui leur attirait du ciel les plus manifestes bénédictions.

les plus parfaites de l'héroïsme militaire et religieux de Ville-Marie. Tous deux, le héros et l'héroïne s'apparentent fraternellement; ils en seignent leurs heures, de leur sainte, et qu'imprégnée de vertus hautes, elle produit de l'humanité supérieure.

Ah! missions-nous songer que ces hommes et ces femmes furent de notre race et que ces souvenirs peuvent fortifier notre vie intérieure! Aujourd'hui comme autrefois, nous devons garder le goût des postes périlleux; contre la barbarie nouvelle, nous devons nous préparer aux sacrifices suprêmes pour la défense de la cité française; pour que nos gestes soient continués, nous avons besoin de légier à nos descendants la poussée des vertus héroïques. Souhaitons que les frères prochains nous affranchissent, pour quelques heures, du carcan du matérialisme éhémère de la grande cité bruyante. Puissement, comme des fils qui s'en vont vers les tombes familiales, nous conduirons nos esprits en pèlerinage aux vieux Ville-Marie. Et là, dans l'évocation vivante de la petite cité militaire et mystique, devant le défilé des héros et des héroïnes au fier et doux visage, puisions-nous nous souvenir de quelle race et de quels devoirs nous sommes.

Lionel GROULX, ptre.
(L'Action française).

servés. Tantôt, c'est l'épiscopat de tout le Canada qui le suit de Québec à Victoria (3) pour admirer l'aveir qui lève tout le long du parours; par trois fois, il est l'âme de ces solennelles excursions. Ou bien sont des randonnées de quêtes et de prédications, dans l'Est, au profit de ses chères ouailles. Il s'occupe encore de faire édifier des écoles, les églises et des asiles sur les rives indiennes, comptant sur l'appui qui lui a été promis formellement par les chefs du gouvernement. Bref, toute la sollicitude que peut exiger à ce patriarche et à cet être le soin d'un peuple s'agit en son cœur.

En se faisant vieux, inspiré par les profonds sentiments de pitié de son âme, il se persuade et s'essaie même plusieurs fois, avec une naïveté charmante, de jouer un peu à l'ermite. Mais son zèle dévorant et l'activité encore toute vive de ses soixante-dix ans trompent souvent son recueillement. Nous ne rappellerons point comment il se trouve mêlé à la malheureuse question des écoles à Manitoba ou à ses voix, et de accents de formet émue et d'inquiétude navrante, qui se perdent, hélas! dans la clameur des dupes et les vociférations des furieux.

A cette même époque, il conçoit son projet de la rédemption des Métis, dessein magnifique qui n'aura point, il est vrai, tous les fruits espérés, puisque les Métis eux-mêmes n'en comprennent pas assez la portée et qu'un désastre irréparable va les ruiner à jamais, en 1905, mais qui aura été tout de même utile, car, outre le profit relatif qu'auront pu tirer des établissements du P. Lacombe les Métis eux-mêmes, la Saint-Paul-des-Métis, par exemple, a soutenu et l'avancement des pays y aurait gagné largement.

D'autres mémorables événements signalent les années de l'octogénaire, ce sont les deux voyages qu'il fit en Autriche pour le bien spirituel et l'organisation religieuse des populations galiciennes arrivées en si grand nombre et si promptement sur les terres de l'Ouest. A partir de ce moment, le vénérable vieillard, sentant le poids de l'âge, songe plus effectivement à la retraite; mais il a pourtant encore la sublime ambition de faire, de son dernier ermitage, l'heureux de Midway, dans un bureau de tendresse pour l'enfance délaissée et un asile protecteur pour la vieillesse infortunée.

Nous l'avons déjà signalé, en même temps que l'existence du P. Lacombe se déroule et que ses œuvres s'érigent sur un théâtre de plus en plus large, la scène de fond elle-même change jusqu'à faire du modeste évangéliste de la forêt de 1850 un grand pays nouveau qui se dessine déjà dans le ciel de plus tard. Il s'était aventuré jadis dans la Grande Prairie, voyageant à la raquette, en traine à chiens ou en léger canot; c'est maintenant en wagon de luxe qu'il conduit les illustres excursionnistes que son influence et son nom amènent jusqu'en Colombie. Il n'avait d'abord pour écoutants dans ses prédications en plein air que de malheureux païens ignorants et vicieux; ces sauvages sont devenus des fidèles en grand nombre; voilà que des métis, voilà que des colons canadiens, voilà que des émigrants de toute nationalité peuplent les pays qu'il a autrefois parcourus déserts. Les problèmes politiques qui ont troublé sa jeunesse sacerdotale se bornaient aux guerres réciproques des tribus, à leurs chasses et à la traite des fourrures; maintenant, voilà que le choc de la civilisation conquérante contre la sauvagerie amoultée, et la formation de nouvelles villes, et de nouvelles provinces, ont fait introduire dans les organisations d'une vie sociale, économique et industrielle, sans laisser pourtant pressurer et détruire la belle plantation d'œuvres religieuses déjà en pleine croissance. Quand il vint dans les pays de là-bas, il y avait un évêque et quelques prêtres à peine pour former le clergé du territoire où sont établis à l'heure présente 4 archevêchés, 2 évêchés, 3 vicariats apostoliques, des centaines de centaines de prêtres, d'innombrables églises, des milliers de fidèles du rite latin et du rite ruthène.

Assurément, le récit d'un pareil mouvement historique offre un intérêt grandissant. Nul esprit sérieux ne peut pas être saisi par cette évolution tout de la courbe se dessine régulièrement dans les Mémoires et Souvenirs et dont le rôle personnel du vieux missionnaire trace comme la trajectoire précise et directrice.

J.-M. Rodrigue VILLENEUVE, O.M.I.

Les maux de reins, de tête, d'estomac, les étourdissements, les lassitudes sans fin indiquent que le sang est appauvri, défectueux.

Dans ce cas, il faut rajouter le sang, le fortifier, le changer sans retard.

Les PILULES ROUGES, c'est du sang sous la forme la plus assimilable, c'est la santé. Toutes les femmes faibles, souffrantes devraient en prendre.

"N'avoir pas de sang dans les veines" est une expression que l'on emploie quelquefois en guise de reproche à l'égard des gens qui manquent de courage, qui se laissent aller. Trop souvent, c'est dans un sens de mépris que l'on se sert de ce terme, mais il n'est pas toujours juste.

Généralement, le manque de courage, de volonté, est la suite de fatigues encourues, de travail excessif, de dévouement sans arrêt qui ont appauvri le sang, détruit les forces.

Si vous prenez, par exemple, une femme d'humble condition, obligée d'élever une nombreuse famille et de travailler dur à son ménage, croyez-vous qu'il lui soit bien facile de posséder un sang riche et généreux?

Cette femme, généralement mariée de bonne heure, dès son jeune âge courbée sous les travaux, épuisée par les secousses successives d'une maternité fréquente, vivant presque toujours en des endroits où elle ne peut pas se procurer le luxe d'une alimentation fortifiante, comment voulez-vous, si elle n'est pas aidée, qu'elle puisse réparer les pertes constantes de son organisme?

Les maux de reins, de tête, de côtés, d'estomac, les étourdissements, les lassitudes sans fin indiquent toujours, chez les femmes, que le sang est appauvri, défectueux et qu'il faut une médication immédiate pour rajouter le sang, le fortifier, le changer sans retard.

Nous recommandons alors les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles. Les Pilules Rouges, c'est du sang sous la forme la plus assimilable, la plus directe. Les Pilules Rouges, mais c'est le calme, la certitude, la sécurité pour les mères de famille. Avec ce précieux remède, plus de craintes, plus d'angoisses.

"Je n'étais plus capable de rien, j'étais d'une maigreur et d'une pâleur excessives, et mon estomac ne supportait plus aucun aliment. Depuis que j'ai pris des Pilules Rouges, je me porte à merveille et il n'y a pas d'ouvrage que je ne puisse faire. J'ai engraisé de douze livres. Mes voisins et mes parents sont émerveillés de voir ce changement opéré par les Pilules Rouges seules. A vrai dire, elles m'ont épargné le tonneau, car j'étais prise

"D'autres douleurs de reins, des troubles de vessie, des irrégularités m'avaient rendue faible, maigre et pâle. Je ne pouvais rien faire; un travail assidu de plusieurs années m'avait épuisée et j'étais sujette aux syncopes. J'ai commencé à prendre des Pilules Rouges et je fus mieux. Je gagnai vite des forces, mon teint s'anima et j'engraissai. Les Pilules Rouges ont guéri mon mal de reins et tout ce qui me faisait souffrir. Depuis deux ans je suis très bien, malgré que je me sois remise à travailler encore beaucoup." — Mme Paul Jean, 6 Bates Bl., Canal St., Lewiston, Me.

CONSULTATIONS GRATUITES — Le docteur E. Simard, élève des Drs DeVos et Capelle, spécialiste en maladies des femmes, est attaché à la Compagnie Chimique Franco-Américaine (limitée) depuis au-delà de vingt ans et continue à donner, à toutes nos clientes, des consultations gratuites, à nos bureaux, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades qu'il ne peuvent venir voir notre médecin sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées à: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINNE (limitée), 274 rue Saint-Denis, Montréal.

Les maux de reins, de tête, de côtés, d'estomac, les étourdissements, les lassitudes sans fin indiquent toujours, chez les femmes, que le sang est appauvri, défectueux et qu'il faut une médication immédiate pour rajouter le sang, le fortifier, le changer sans retard.

Nous recommandons alors les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles. Les Pilules Rouges, c'est du sang sous la forme la plus assimilable, la plus directe. Les Pilules Rouges, mais c'est le calme, la certitude, la sécurité pour les mères de famille. Avec ce précieux remède, plus de craintes, plus d'angoisses.

AUVENTS
SUR ROULEAUX ET AUTRES
Nous avons tous les matériaux nécessaires en quantité. Pas de retard. Les plus bas prix.

Cie d'Auvents des Marchands
Limitée
25, RUE NOTRE-DAME EST
Téléphone Main 3179-3230

TENTES, DRAPEAUX, DECORATIONS

L'AIDE AUX AVEUGLES
(Fondation Victor Rousselot.)

La société de l'Aide aux Aveugles poursuit son oeuvre bienfaisante que le public ami doit commencer à comprendre; rechercher l'avant de jeunes ou vieux, incapable au valide, et l'assister selon ses besoins. S'agit-il du vieillard, ou du fait hospitalier, s'agit-il de l'enfant ignorant ou du jeune homme désireux de gagner sa vie par un travail honorable, on obtient l'admission du premier à l'école spéciale (Institut Nazareth) et on assure au second un bon apprentissage dans les ateliers de l'Aide aux Aveugles.

La, on enseigne l'accordage des pianos, le cannage des chaises, la fabrication des matelas, des papiers et l'on y exécute les commandes du public.

En dehors des ateliers, les jeunes filles aveugles se livrent au travail avec un grand succès et on trouve en elles d'habiles exécutrices de travaux délicats tels que gants de laine ou de soie, bâles et bas.

C'est on se dit et à l'aventure conditions de préférence à l'aveugle instruit et courageux l'exécution de travaux qui lui sont accessibles.

Nous réitérons notre appel à la charité des nôtres sans laquelle aucune oeuvre, si nécessaire qu'elle soit ne peut vivre.

Donnons donc nos commandes et donnons aussi un peu de notre oie.

Mademoiselle Ledoux, secrétaire du bureau de renseignements, reçoit toutes les communications et répond à toutes les demandes de renseignements. Nous n'avons pas la prétention d'éclaircir dans ce bref communiqué tous les points qui peuvent paraître obscurs. Nous rappelons simplement l'existence de l'oeuvre et le but qu'elle se propose et nous voulons personnes généreuses et sympathiques, qui ont déjà répondu à nos sollicitations, avant l'espérance que celles qui ne les ont point encore entendues s'empresment d'ajouter leurs noms à la liste de ses bienfaiteurs.

Ateliers de l'Aide aux Aveugles et bureau de renseignements, 157 ouest, rue Saint-Charles.

(Communiqué.)

MEFIEZ-VOUS
des premiers

RHUMES

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LES

CAPSULES CRESOBENES
GUERISON RAPIDE ET CERTAINE

des

Affections des BRONCHES, des POUMONS du LARYNX.

L'action Balsamique et Antiseptique, que la CAPSULE CRESOBENE exerce sur la membrane muqueuse des organes respiratoires, est rapide et salutaire et de beaucoup supérieure à l'effet produit par les sirops ou autres préparations vulgaires pour la guérison des rhumes, enrhumements, irritation de la poitrine, toux nerveuses, oppressions, toux dues à la grippe, à la pneumonie.

En vente chez tous les marchands de remèdes; envoyées aussi par la poste, dans toutes les parties du Canada et des États-Unis, sur réception du prix, 50c le flacon.

ARTHUR DECARY, pharmacien
Casier 582, Montréal, Canada.

LA VIE MUSICALE

CONCERTS D'AUTREFOIS — IMPOLITESSE — LA FAILLITE D'UNE LOI — LE SOLFÈGE DANS LES ECOLES — L'OPINION DE M. LEO-POL MORIN SUR LES "CHANTS DE GUERRE".

L'exécution des *Chants de Guerre* d'Alexandre Georges par l'Association Chorale de Saint-Louis de France rappelle la mémoire de certains concerts d'autrefois.

C'est, je crois, feu A. J. Boucher, alors maître de chapelle du Gesù, qui donna, à Montréal, le premier concert avec chœur et orchestre. Il avait choisi *Le Désert* de Félicien David, qu'il dirigea dans la Salle Académique du collège Sainte-Marie. L'orchestre comprenait, outre des instrumentistes canadiens, des instrumentistes des régiments et régulateurs anglais qui tenaient alors garnison à Montréal.

L'enthousiasme fut tel qu'un maître de chapelle zélé fit avec l'oeuvre du Saint-Simonien David une messe qui s'appela *la Messe du Désert*. On la chantait à Notre-Dame à l'Épiphanie, à cause probablement de la Marche de la Caravane, les Rois Mages étant arrivés à Bethléem en caravane. L'air du ténor, *O nuit, ô belle nuit* servait à l'Incarnatus Est et le chant du Muezzin, avec son chromatisme à l'orientale, trouvait sa place quelque part ailleurs. L'abbé Barbarin et son successeur, l'abbé Galixte Durocher respectèrent la tradition qui ne fut interrompue que par Charles Labelle.

Ce dernier avait toujours rêvé d'organiser une société chorale semblable à la Société Philharmonique. Vers 1895 ou 1896, il put enfin réaliser son rêve et fonda la Philharmonie Canadienne qui ne vécut, hélas ! qu'un an. Cette société comprenait environ trois cents choristes donna en concert les choeurs de Gounod pour *la Jeanne d'Arc* de Jules Barbier et le *Stabat Mater* de Rossini.

Charles Labelle fut maître de chapelle à Notre-Dame jusqu'en 1891, alors qu'il passa à Saint-Louis de France qui s'ouvrait au culte. Il y fonda l'Association Chorale actuelle mais ne donna avec elle aucun concert, se contentant de prendre part à quelques rares manifestations musicales organisées en dehors de son église. L'association telle que nous la connaissons par ses grandes auditions n'a commencé son travail qu'avant son directeur actuel, M. Alex. M. Clark, qui continua ainsi ce qu'il avait inauguré au Gesù.

Ainsi tandis que les Anglais de Montréal ont eu jusqu'à cinq ou six sociétés chorales, dont plusieurs vécurent en même temps, comme la Société Philharmonique, le *Mendelssohn Choir*, la *Montreal Choral Society*, *Handel and Haydn Society*, nous n'en avons jamais eu (ceux de la Philharmonie Canadienne qui dura jusqu'en 1901, et la Chorale de Saint-Louis de France dans un petit dire que celle aurait tenu, aussi vite que son succès, si elle n'était venue vers un choeur d'église.

C'est peu pour une ville dont la population est plus qu'aux trois-quarts de langue française.

Le concert de mardi dernier m'a fourni une fois de plus la preuve que beaucoup de gens n'ont pas l'élémentaire politesse de permettre à leurs voisins d'écouter tranquillement la musique, et la vulgaire désobéissance de garder pour eux les sons de leur famille ou ceux de leurs amis. Excepté les noms, je connais depuis l'autre soir des histoires qui embêtent fort ceux et surtout celles qui les ont racontées.

Et il faut bien l'avouer, c'est en français que se disent ces cancans fort peu intéressants.

Une personne qui était au concert Laurendeau-Morin m'a raconté que, tout le temps, un groupe de jeunes gens placé devant lui se amusait au jeu très intelligent de faire danser sur le bout des doigts le chapenu melon de l'un d'eux, en riant à voix haute. Ceux-là aussi parlaient français.

Je suis allé au concert des milliers de fois et, quinze fois sur vingt, c'étaient de nos compatriotes qui faisaient montre d'un pareil manque de savoir-vivre.

Quand donc comprendra-t-on que, loin d'être un plaisir, ce soit et de se donner une importance quelconque, ou se fait, par ces conversations, juger d'une façon qu'on n'aimerait guère à se faire exprimer ?

Je sais bien que ma protestation tombe comme le bon grain sur les pierres, mais au nom de tous ceux qui, dans pareil cas, brûlent de l'encre de reconduire les papoteries à la porte, soit châtiment qu'ils comprendraient peut-être, je me donne à satisfaction de dire tout haut ce que tous les gens, qui sont tant soit peu bien élevés, pensent de ces conversations à voix élevée.

J'ai reçu cette semaine une nouvelle qui me fait prévoir une précieuse adhésion au plaidoyer que je fais pour l'enseignement du solfège dans les écoles primaires. Un prêtre distingué a fait instituer ces cours dans les écoles de sa municipalité scolaire avec le résultat que ces enfants, très nombreux, prennent maintenant part aux offices de l'église paroissiale et chantent avec même plus de perfection que les hommes, étant devenus assez lecteurs à vue pour pouvoir consacrer la majeure partie de leurs répétitions à des exercices d'assouplissement vocal.

Semblable initiative était possible avec le morcellement de la ville en diverses municipalités scolaires ; elle ne le sera plus maintenant que le gouvernement a créé une commission centrale.

C'est donc auprès de cette commission qu'il faudra agir, et pour cela il faudra réunir les bonnes volontés pour qu'au besoin elles s'adressent avec instance à la commission.

Ceci sans doute ne s'obtiendra pas du premier coup et il faudra attendre peut-être assez longtemps

pour que la nouvelle commission s'en occupe. Mais, tôt ou tard, il faudra bien qu'elle y vienne.

L'expérience faite au Monument national, mardi soir, a démontré une fois de plus l'absolue impraticabilité, disons même la faillite de la loi qui taxe les amusements.

Ceux qui en ont imaginé la complication inutile et ennuyeuse auraient été édifiés, s'ils avaient pu entendre les commentaires de tout le monde.

On ne saurait trop le répéter : il aurait été si simple d'inclure le coût de la taxe dans celui du billet et d'imposer aux organisateurs de la soirée le remboursement de la somme totale, comme cela se fait en Europe, par exemple. Mais voilà, c'était autrement trop simple pour qu'on trouve ça tout seul.

Il y a d'ailleurs, dans ce mode de perception de la taxe, un vice qui, plus que toute autre considération, poussera peut-être la législature à le chambarder, pour le seul rationnel qui soit. Il est excessivement facile de mettre dans la boîte un billet de taxe d'un prix inférieur à celui que demande le billet d'admission, puisque, avec la foule, il est absolument impossible aux percepteurs de compter les billets. En ceci, les percepteurs échappent à tout blâme, puisqu'on ne peut exiger d'eux qu'ils fassent plus qu'il est humainement possible d'exiger. Il faudrait, au Monument national par exemple, vingt ou vingt-cinq portes à chaque étage, avec autant de percepteurs et le gouvernement, tout puissant qu'il est, ne va pas, l'imagine, ordonner la démolition de tout un édifice pour ne pas avoir à amender sa loi.

Autre inconvénient qui, celui-ci, affecte que le public : on est forcé d'acheter ses billets à la porte et le soir même du concert, à moins de passer aux bureaux du Revenu Provincial, pour s'en faire une collection à l'avance, et, depuis la mise en vigueur de la loi, il faut commencer à 9 heures une soirée commandée pour 8 heures, ou bien se rendre une heure d'avance à la salle, ou encore se battre presque pour arriver au guichet au risque de se faire déchirer ses habits, s'il y a un peu de foule.

Le plus tôt la loi sera amendée d'une façon intelligente, le mieux ce sera pour tout le monde.

J'ai reçu la lettre et l'article suivants, auxquels je donne volontiers l'hospitalité :

Cher Monsieur Pelletier,

Cet article, d'abord destiné à une revue, allait en rejoignant d'autres dans mes cartons, quand je me suis souvenu de vos généreuses invitations. Vous m'obligez beaucoup de vous permettre à ces notes sincères sur M. Georges de paraître dans le *Devoir*.

J'apprécie beaucoup votre critique de mercredi. Mes compliments, avec grands remerciements.

LEO-POL MORIN.

LES CHANTS DE GUERRE AU MONUMENT NATIONAL

"Si l'on tient compte du nombre incalculable de gens que contenait l'estrade, ajoutés aux auditeurs ordinairement présents au Monument national, le 15 mai, la plus grande partie des gens écoutaient une oeuvre d'Alexandre Georges, les *"Chants de Guerre"*. C'en était à Montréal la première audition, donnée par la chorale Saint-Louis, sous la direction de M. Clerk.

"Beaucoup plus que la musique, le livret peut être d'actualité. Alexandre Georges est un musicien sans "ressentiment" mais cette oeuvre est sans originalité, ni mélodique, ni harmonique. Dramatique, romantique à l'excès, elle possède et proclame avec fracas tous les défauts d'une époque passée qu'il n'est plus intéressant de faire revivre. Emphase, "drandiloquence, grands écarts de voix sont de style assez périmé, à jamais épuisé. Ce style et ce caractère intéressent encore à travers la "maîtrise des maîtres de l'époque, mais ne conviennent plus à notre sensibilité actuelle d'expression."

"A notre sensibilité, Wagner a éprouvé le romantisme, il l'a achevé par un triomphe écrasant. En plus qu'imprudent, il est assez vain de vouloir le continuer en 1905 quand on n'en possède pas le génie nécessaire. Si ce n'était la manière un peu moderne de traiter l'orchestre et les voix, l'oeuvre entière, de style et d'idée, pourrait remonter vers 1870. Elle glorifierait magnifiquement le second empire."

"Les voix y sont traitées inégalement, et certains passages solennels sont rapetissés, manquent même au caractère romantique plus ou moins voulu de l'ensemble. Les cris d'émotion sont seulement criards, au lieu qu'humains. Cependant, certains fragments, comme le "chant de la mère au pied de la croix" et le "lied de la fiancée", me semblent d'assez bonne émotion, encore qu'affrétée et entachée de "fadaises". Le préluce de la troisième partie et la "charge" sont justement combinés pour déclencher un "enthousiasme facile". La "kermesse", dans la dernière partie, et la "lettre du retour" occasionnent "des sonorités et des couleurs assez agréables. On y sent plus de musique, plus de liberté de rythme et d'expression. Le dernier choeur "grande allure, mais il est mal préparé, et ne présente que des "fautes".

"A la fin de l'ouvrage, M. Georges nous révèle que ce genre dramatique lui convient peu. Sa phrase "l'île s'affirme surtout dans "le Retour", qui veut se débarrasser "sans y atteindre complètement" du "dramatisme empressé des trois autres parties. Quant au système "puisque l'en fait —, au style et aux idées, M. Georges n'apporte rien de "nouveau. Ce sont de vieilles idées, très mal "habillées dans des cou-

leurs un peu modernes".

"Le livret de M. Emile Marfotte me semble assez mauvais. On dirait "des vers officiellement commandés dans le style caduc, pour les cantates du pyle de Rome. Les concurrents au prix de Rome travaillent sur un sujet imposé, et on excuse à peine un musicien comme M. Georges de se fondre ainsi dans un officiel mauvais goût.

"Malgré tout, privés que nous sommes de toute musique de ce genre, nous devons nous estimer "heureux de cette audition. Félicitons tous les exécutants, particulièrement M. Clerk qui a bien dirigé. Si l'on tient compte des éléments employés — exceptons toutefois de cette critique les professionnels — et du petit nombre de répétitions avec l'orchestre, l'exécution fut un succès."

"M. Saucier chante bien. Mademoiselle Poirier aussi. Mademoiselle Décaré possède une merveilleuse voix et en use assez bien. M. Monday chante très mal."

"Nous devons le choix de cette oeuvre à l'initiative de Madame Damien Masson; il faut l'en féliciter."

Fréd. PELLETIER.

MUSICA

LE "CANADA MUSICAL"

Le deuxième numéro de la nouvelle revue, le "Canada Musical", paraît aujourd'hui dans son élégante toilette, avec un portrait de Mme Béatrice LaPalme sur la page titre. De nombreux portraits (Léon Rothier, Caruso, Leo Orstein, Joseph Bonnet et autres) ornent plusieurs articles et donnent à toute cette publication un air très attachant. Ce numéro contient aussi une causerie, de M. Arthur Letondal et une esquisse de M. Arthur Laurendeau. Il est en vente dans tous les dépôts, au prix de 10 sous.

AUDITION DES ELEVES DE M. SAUCIER

Le jeudi 7 juin prochain, aura lieu à la salle "Congress", rue Dorchester ouest, l'audition annuelle des élèves de M. Joseph Saucier.

Un groupe de débutants et d'autres plus avancés, figurent au programme.

Ces auditions, tout en formant le goût artistique de notre population, servent à répandre chez nous l'éducation musicale et à en faire connaître le rôle bénéficiaire.

M. Saucier s'est assuré de la grande concurrence de Miss Ruth Pryce, une jeune violoniste de grand talent.

RECITAL CHAMBERLAND

C'est le jeudi 31 mai, à l'hôtel Windsor "Ladies' Ordinary", qu'aura lieu le recital d'élèves de M. Albert Chamberland. En plus, M. Chamberland s'est assuré les concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand choeur de "La Charge" a eu les honneurs du concours du populaire baryton Jos. Saucier, invité officiellement dimanche dernier par le gouvernement fédéral à chanter la "Marseillaise" au Ritz, devant le maréchal Joffre, qui lui offrit des félicitations. Tout le monde a encore présente à la mémoire l'ovation qu'on a faite à M. Saucier dans les "Chants de Guerre" au Monument national, cette semaine; c'est grâce à lui si le grand cho

COMMERCE ET FINANCE

RECENSEMENT INDUSTRIEL

IL S'AGIT DE DETERMINER QUELS SONT LES BESOINS DE NOS INDUSTRIELS ET D'ETABLIR LES FACILITES DE RECHERCHES DONT NOUS DISPOSONS. — LE QUESTIONNAIRE.

Le gouvernement fédéral, en créant la Commission honorifique consultative de recherches scientifiques et industrielles, lui a donné comme tâche de travailler au "développement scientifique des industries canadiennes dans le but de les mettre en état de subvenir à tous les besoins du pays pendant et après la guerre actuelle et de repandre à l'étranger le commerce canadien".

Cette commission, comme on le sait, est composée de onze membres représentant les sciences pures, les sciences appliquées, la finance et l'industrie. Elle a trois buts principaux qui sont : 1o augmenter, par l'action scientifique, le rendement du capital et du travail ; 2o assurer, par le développement d'industries nouvelles, l'indépendance économique du Canada ; 3o ouvrir à notre commerce de nouveaux débouchés.

Les deux premiers sont bien de son ressort, mais le troisième dépend surtout des facilités que les pouvoirs publics donneront aux industriels sous forme de traités de commerce, de renseignements consulaires, de mesures fiscales, d'encouragements de l'Etat, de loix sur les brevets, etc.

C'est dans l'espoir de trouver quelques solutions aux deux premiers problèmes énoncés que les membres de la commission de recherches ont décidé de faire un recensement industriel par tout le pays. Il s'agit de déterminer d'abord quels sont les besoins de nos industriels, tant en matières premières qu'en objets semi-ouvrés, et d'établir ensuite les facilités de recherches dont nous disposons, tant en techniciens susceptibles d'entreprendre ces travaux, qu'en appareils et en laboratoires.

Tous les industriels du pays recevront donc sous peu, et ceux de la ville de Montréal d'ici à dix jours, de la part de la commission des recherches, un questionnaire formulé avec le plus grand soin dans le but d'obtenir des renseignements utiles, tout en évitant les questions indécises. Du reste cet inventaire est absolument confidentiel et les manufacturiers peuvent être certains que les questionnaires seront dépouillés de façon à éviter toute indiscrétion.

Différentes associations du pays, notamment la Société canadienne des ingénieurs civils, le Canadian Mining Industry, l'Association canadienne des manufacturiers, la Society of Chemical Industry et le Joint Committee of Technical Organization, ont bien voulu se charger volontairement de l'exécution de ce recensement. Le pays a été subdivisé en districts correspondant aux différentes provinces, à l'exception de la province d'Ontario, qui a été partagée en deux parties, et des provinces maritimes qui ont été réunies en un seul district. Les membres des différentes associations se sont formés en équipes dans le but d'assurer, par des visites personnelles, la distribution du questionnaire et la réponse aux questions posées.

LES PRODUITS LAITIERS

LE MARCHÉ DU FROMAGE DE MEURE STAGNANT.

A l'enchère de la Société coopérative agricole de Québec, tenue hier au Board of Trade, on a enregistré 515 colis de beurre de beurrier, dont 83 colis de pasteurisé s'est vendu 42 sous et 1/2 le livre, 255 colis de haut choix, 42 sous, et 177 colis de bon choix, 41 sous et 1/2. Les offres de fromage se sont élevées à 255 boîtes, dont 335 de blanc No 1 ont trouvé preneur à raison de 22 sous et 3/4 le livre, et 190 boîtes de blanc No 2, à 21 1/4. Le bulletin de la Société coopérative donne comme prix moyen du beurre, pour la huitaine du 12 mai : Pasteurisé, 42 sous 3/4 ; No 1, 41 sous 3/4 ; No 2, 41 sous 1/2.

Cornwall, Ont., 19.—Les offres se sont établies à 338 boîtes de fromage blanc et 1,423 boîtes de coloré. La totalité du fromage enregistré depuis le 4 mai se chiffre par 4,120 boîtes. Il y a un an, 1,464 boîtes trouvaient preneur à 19 sous et 3/4 le livre. On a décidé d'attendre une autre semaine encore.

Iroquois, Ont., 19.—Hier, on a inscrit 1,705 boîtes de fromage, dont 1,605 de coloré et 100 de blanc. On a coté 22 sous et demi, mais les vendeurs ont refusé de céder leur marchandise à moins de 25 sous. Par conséquent, nulle affaire n'a été conclue.

Vanleek-Hill, Ont., 19.—On a offert 1,492 boîtes de fromage blanc et 369 de coloré, ici, hier soir. Nulle vente n'a été conclue sur le marché où l'on avait coté 22 sous et 3/4. On a vendu environ 800 boîtes au dehors, à raison de 25 sous. Alexandria, Ont., 19.—On a offert 695 boîtes de fromage blanc. Nul acheteur ne s'est présenté.

Napanee, Ont., 19.—1,800 boîtes de fromage ont été inscrites au registre. On a fait 20 sous, mais nulle vente n'a été effectuée.

ARTHUR BRUNEAU, Membre, Bourse de Montréal. BRUNEAU & DUPUIS, COURTIERS, Bureau de Montréal, 97 et 99 S.-FRANCOIS-XAVIER, Succursales à QUEBEC et SORLÉ, 711, 713 et 715, et à PORT-A-PLAGE, New-York.

MARCHÉ DE MONTRÉAL

SEMAINE PRENANT FIN LE 19 MAI 1917.

Les prix de gros ci-dessous sont fournis par les maisons : "Ogilvie Flour Mills Co.", et "St. Lawrence Flour Mills Co.", pour les farines ; J.-A. Vaillancourt, pour les œufs ; Jaitages, etc. ; "Hart et Tuckwell" pour les fruits et légumes ; Quintal et Lynch, Ltée., pour les grains et fourrages ; et Lalumière et Beaudry, pour le poisson.

Prix de gros : FARINES
Patentes :
Royal Household . . . 2 sacs \$14.60
Régale . . . 2 sacs \$14.60
Portes à boulanger :
Glenora . . . 2 sacs 14.10
Fleur de Lis . . . 2 sacs 14.10
Montcalm . . . 2 sacs 13.90
Manitoba, S.B. . . 2 sacs 13.40
Hurona (à pâtisserie) . . 2 sacs 14.60
(id.) . . . 2 sacs 14.10
Farine de blé d'Inde . . . 2 sacs 12.00
pour boulangers . . . 2 sacs 12.00
Farine de blé d'Inde, pour engrais . . . 2 sacs 7.20

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE
Farine d'avoine :
Avoine roulée, sac de 90 lbs \$4.50
Avoine roulée, baril . . . 9.30
Issues de blé :
Son Man., au wagon, tonne \$40.00
Gru Man., au wagon, tonne \$46.00
Gru blanc, au wagon, tonne \$49.00
Moulée pure, au char . . . 70.00
Moulée mélangée, au wagon . . . \$857.00 à 62.00
Les engrais sont rares.

La plupart des meuniers de Montréal, en face des prix inabordable du blé, ont retiré leurs prix du marché et ne fixent maintenant des prix que pour des achats immédiats.

OEUFs
Prix vendant aux épiciers.
Oeufs canadiens . . . 44s

BEURRE
Beurre de crémierie . . . 44s
Beurre de choix, en bloc d'une livre . . . 44-1-2s
Beurre de beurrierie (secondaire) . . . 42s
Beurre de laiterie . . . 39

FROMAGE
Fromage doux, la livre . . . 28s
Fromage fort, à la meule, la livre . . . 32s
Fromage fort au morceau, la livre . . . 32s
Fromage de Gruyère américain, la livre (rare) . . . 60s
Fromage d'Oka . . . 38s
Fromage Roquefort . . . 65s

SAINTEUX
Bonne demande.
Saindeux pur, en tinette . . . 28s
Saindeux pur, enseau . . . \$5.65
Saindeux pur, bloc de 1 lb. . . 29s

POIS ET FEVES
Pois à soupe, le minot . . . \$50
Haricots secs (fèves blanches ou jaunes), le minot . . . \$9.00

FRUITS LE LA CALIFORNIE
Asperges, la douz. . . \$4.25
Fraises, la boîte . . . 30s
Cocos, par 100 . . . \$6.75
Abricots, la caisse . . . \$2.50
Pêches, la boîte . . . \$5.00
Pêches de la Californie . . . \$2.50
Ananas de Floride . . . \$3.50 à \$4.00
Céleri de Floride, par colis \$1.50
Céleri coeur doré . . . \$6.50

REMPLEISSONS LES WAGONS

UN APPEL AUX EXPEDITEURS POUR AMELIORER LE GRAVE PROBLEME DES TRANSPORTS.

Une coopération plus étroite entre les marchands et les compagnies de chemins de fer aiderait certainement à soulager la congestion qui sévit actuellement dans le transport du fret. Les chemins de fer n'ont pas de jeter sur le public la responsabilité de la crise qui a menacé de paralyser les services de fret, mais demandent seulement à celui-ci d'aider dans la mesure de ses moyens pour apporter une solution favorable à cet important problème. Par exemple on pourrait avec le pouvoir tracteur actuel transporter un bien plus fort tonnage, si au lieu de remplir les wagons aux deux-tiers seulement, on employait toute leur capacité. Autrefois, lorsque le trafic n'était pas très intense, il importait peu aux compagnies de transport, si l'expéditeur n'utilisait pas tout l'espace pour lequel il payait, il le faisait à ses dépens, mais aujourd'hui, étant donné le nombre limité des locomotives en opération, une telle extravagance peut être fort préjudiciable à ceux qui attendent pour l'expédition de leurs marchandises.

Quoique ce ne soit pas tant la rareté du matériel roulant que celle des équipes de trains et de cours de fret, qui cause de l'embarras aux compagnies, car si celles-ci pouvaient se procurer la main-d'oeuvre nécessaire pour la manoeuvre rapide des wagons dans les cours et sur les trains, elles seraient en mesure d'accélérer le mouvement du fret, — il convient de signaler spécialement l'erreur commise si souvent par les expéditeurs ou les consignataires qui se contentent de commander des marchandises au poids minimum requis pour le wagon, sans s'occuper de remplir celui-ci, ce qui équivaut à utiliser deux voitures où la plupart du temps une seule suffirait.

La question de la capacité des wagons est sans cesse discutée et tout est mis en oeuvre pour augmenter cette capacité. L'amélioration des structures métalliques permet aux wagons modernes de supporter un

Raisin Almeria, baril . . . \$8.50
Oranges "Sunkist" . . . \$3.25
Oranges Navels . . . \$3.00
Citrons Messina . . . \$2.75 à \$3.50
Pamplemousse (grape fruit) . . . \$5.00 à \$7.00
Canneberge, le baril . . . \$10.00

FRUITS
Pommes :
Spies No 1, par boîte . . . \$3.25
Ben Davis, No 1, par baril . . . \$7.00
Bananes, le régime . . . \$2.25 à 3.00
Choux, le baril . . . \$4.25
Blé d'Inde, la douz. . . 20 à 30s
Tomates, de Floride, la caisse . . . \$5.50
Radis, la douz. . . 75s
Rhubarbe, la douz. . . \$1.50
Laitue, la douz. . . \$1.75
Oignons du printemps, la douzaine . . . \$1.75
Oignons espagnols, par 150 lbs . . . \$9.00
Oignons rouges, par 75 lbs . . . \$7.00
Pommes de terre, par panier . . . \$3.75 à 4.00
Dattes, la livre . . . 11s
Dattes par colis . . . 12s
Dattes "Dromadery", le paquet 12s
Figs de Californie, par 25 lbs . . . \$1.75
Marrons, la livre . . . 12s
Noix, la livre . . . 16 à 50s

CEREALES
PRI : EN ENTREPOTS A MONTREAL
Il y a rareté de céréales sur notre place, et l'on ne peut compter sur les consignations venant de l'ouest, vu l'insuffisance des moyens de transport. Bien plus, on ne voit pas encore quand la situation s'améliorera.

Avoines de l'Ouest, par 34 lbs :
No 2, Canada-Ouest . . . \$6 1-2s
No 3, Canada-Ouest . . . \$3 1-2s
No 1, d'alimentation . . . \$2 1-2s (feed) . . . \$2 1-2s
No 2, d'alimentation . . . \$1 1-2s (feed) . . . \$1 1-2s
No 2, blanche . . . (manque)
No 3, blanche . . . (manque)
No 4, blanche . . . (manque)
Orge de l'Ouest, par 48 lbs :
No 3, Canada-Ouest . . . \$1.38
No 4, Canada-Ouest . . . 1.33
D'alimentation (feed) . . . 1.19
Maïs américain, par 56 lbs :
No 2, jaune, (manque)
No 3, jaune . . . \$1.65 à 1.70
Blé de l'Ouest, par 40 lbs :
No 1, Canada-Ouest (Northern) . . . \$2.92
No 2, Canada-Ouest (Northern) . . . \$2.89
No 3, Canada-Ouest (Northern) . . . \$2.84
No 4, Canada-Ouest (Northern) . . . \$2.72
No 5, Canada-Ouest (Northern) . . . \$1.47 à 3.00
Blé à volailles . . . \$1.47 à 3.00

FOURRAGES
SUR WAGONS A MONTREAL
Récolte de 1916.
Nouvelle récolte :
Mil No 1, par 2,000 livres \$14.00
Mil No 2 . . . 13.00
Mil No 3 . . . 11.50
Mil et tréfle . . . 10.00

MARCHE CENTRAL AU POISSON
Flétan . . . 17s
Merluche (haddock) . . . 15s
Doré, frais . . . 12s
Brochet, frais . . . 12s
Barbotte . . . 12s
Perche . . . 10s
Saumon frais, de Gaspé . . . 18s
Morue fraîche . . . 9s
Anguille fraîche . . . 9s
Merluche fumée . . . 11s
Filet de merluche . . . 15s
Hareng frais, 1-2 baril . . . \$4.75



NECTAROL GUÉRIT

Toux, Rhume, Bronchites, etc. En vente chez tous les pharmaciens

RESTAURATEUR ROBSON REND AUX CHEVEUX GRIS

leur couleur naturelle, en vente chez tous les pharmaciens, 50 années d'expérience, 50 années de succès.

Ecole Polytechnique de Montréal

La première session des examens d'admission à l'Ecole Polytechnique (Génie Civil et Architecture et ingénieurs chimistes) et à l'Ecole de Préparation, (1ère et 2ème sections) commencera le 25 juin a.m.

L'Ecole de Préparation prépare aux examens d'admission à l'Ecole Polytechnique. La durée des études y est de une ou deux années, suivant le degré d'avancement du candidat; les finissants des cours classiques y sont admis sans examen.

Banque d'Hochelega

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de deux et un quart pour cent (2 1/4 %) (soit au taux de 9% par année), a été déclaré par les directeurs de la Banque d'Hochelega, sur le capital versé de la Banque, pour le trimestre finissant le 31 mai 1917. Ce dividende, portant le No 105, sera payable au bureau principal ou aux succursales de la Banque, le ou vers le 1er juin 1917, aux actionnaires inscrits dans les livres à la fermeture des guichets de la Banque, le 15 mai 1917.

BOURSE DE MONTREAL

OPÉRATIONS D'HIER L'APRES-MIDI
Actions ordinaires :—
Braziliens : 100 à 40.
Civic Investment : 3 à 77 3/4, 5 à 78, 1 à 78, 25 à 78, 4 à 78, 85 à 78, 11 à 78.
Québec Ry. : 50 à 27 1/2, 10 à 27.
Shawinigan : 80 à 122, 50 à 122 1/4.
Toronto Ry. : 20 à 80.
E. C. Fishing : 25 à 43, 75 à 45, 20 à 44 3/4, 50 à 45, 44 3/4 à 25 à 44, 5 à 48 1-2.
Brompton : 50 à 48 3/4, 50 à 48 1-2.
Can. Gen. Elec. : 25 à 107.
Can. Smelting : 10 à 25 3/8.
Dom. Steel Corp. : 60 à 61, 75 à 60 1-2.
MacDonald : 20 à 11.
Maple Leaf Mill : 50 à 106 1-2.
Penmans : 25 à 70.
Ritford Paper : 50 à 123, 25 à 123 3/4, 50 à 123.
Scotia : 35 à 93 1-2, 10 à 92 1-2.
Emprunt de guerre :—
Dominion, 1925 : \$100 à 96 3/4, \$200 à 96 3/4.
Bons :—
Cedars Rapids : \$2000 à 89.
Dom. Cotton : \$100 à 98 1-2, \$1000 à 98 1-2.
Waysamek : \$1000 à 84.
Banques :—
Montréal : 10 à 215 1-2.

DU BLÉ DE SEMENCE

COMMENT SE LE PROCURER.

Québec, 19. — Le blé acheté par le ministre provincial de l'Agriculture est du Canada-ouest (Northern) No 1. Son prix s'établit à \$2.80 franco de port (f.o.b.) Montréal, payable sur livraison (les sacs sont à la charge de l'acheteur). Toutes les commandes devront être adressées au Comptoir coopératif, 10, rue du Port, Montréal. Les cultivateurs des environs de Québec peuvent, cependant, acheter ce blé en s'adressant à M. Oscar Lessard, secrétaire du Conseil d'agriculture, Québec.

PROVINCE DE QUÉBEC, district de Montréal. Cour supérieure, No 4443.

Dame Anysie Lemieux, épouse commune en biens de Philias Delage dit Lavigneur, demanderesse, a, le 9 mai 1917, formé une demande en séparation de biens contre son mari, Philias Delage dit Lavigneur, commerçant des cités et district de Montréal, défendeur. Montréal, 9 mai 1917. J. E. C. Bumbury, avocat de la demanderesse.

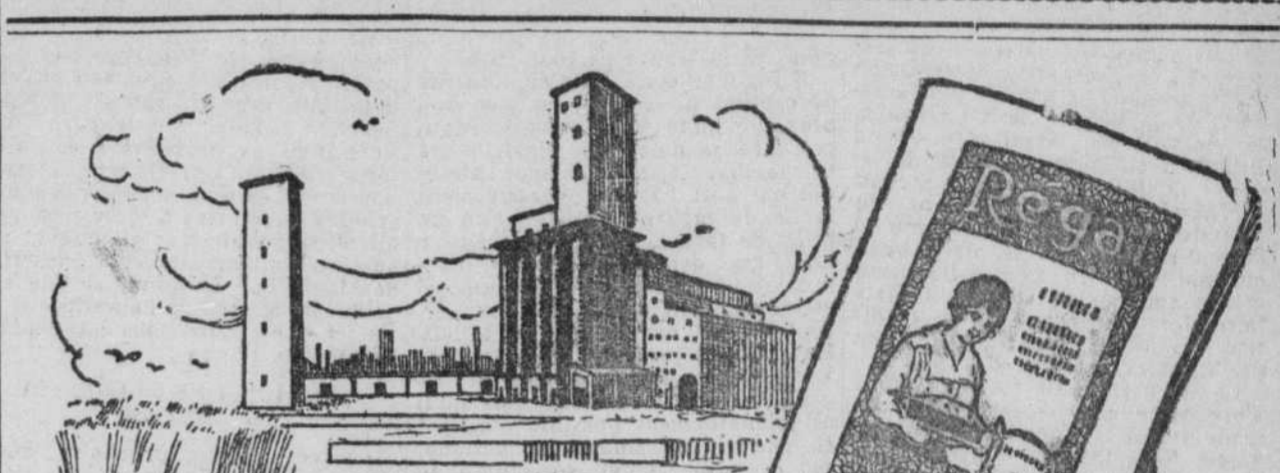
Toujours à votre disposition pour vous aider à garnir et embellir votre foyer

Notre rayon de Carpets, Tapis, Prélatrs, Portières, Rideaux, Baguettes à rideaux, Stores, etc., est au grand complet : : : : :
Voyez-nous, vous économiserez sur toute la ligne
Les dames et demoiselles trouveront à nos comptoirs de superbes blouses : : : : :
Ainsi que collets de fantaisie, soierie, etc., qu'elles ne manqueront pas d'admirer : : : : :



Maison A.-H. LESAGE, 219-est, rue Sainte-Catherine

PRES RUE SANGUINET TEL. EST 5585.



Elle Facilite la Cuisine

Employez la Farine "Régale" et vous réussirez vos pâtisseries sans trouble, parce qu'elle est toujours de qualité uniforme, riche et nutritive. Vous serez surprise de constater combien il est facile de réussir les pâtisseries avec la

Farine Regal

Du moment où vous commencez à travailler cette farine incomparable, fine et onctueuse, vous avez conscience de la réussite de vos pâtisseries.

Livre de Recettes Gratis

Notre nouveau Livre de Recettes pratiques de Cuisine et d'Economie Domestique vous y aidera. Il contient dans ses 128 pages des centaines de recettes éprouvées qui, avec la Farine "Régale," vous permettront d'obtenir une pâtisserie légère, riche et croustillante. Ce livre est gratuit. Envoyez-nous simplement cinq centins pour couvrir les frais d'envoi par la malle.

La Farine "Régale" se vend en SACS de 7 lbs; 14 lbs; 24 1/2 lbs; 49 lbs; 98 lbs; en BARILS de 98 lbs; 196 lbs.

St. Lawrence Flour Mills Company, Limited
1110, rue Notre-Dame Ouest, Montréal
Envoyez-nous ce coupon aujourd'hui même.
St. Lawrence Flour Mills Co., Limited
1110, rue Notre-Dame Ouest, Montréal.
Veuillez m'envoyer une copie française de votre Livre de Recettes Pratiques de Cuisine et d'Economie Domestique.
Veuillez trouver ci-inclus cinq centins pour frais de poste.
Nom :
Adresse :

L'Extremite des Fils

Un téléphone portatif a été démonté et vous pouvez voir que les fils passent par la base et traversent le piédestal pour venir se fixer sur le levier au moyen d'un contre écrou. Il y a 116 morceaux dans un téléphone et l'expérience a prouvé que c'est là le nombre le plus restreint que l'on puisse employer. Malgré le plus grand soin et l'attention la plus minutieuse, il peut arriver qu'un minuscule écrou se desserre. De même qu'une goutte d'eau vient à bout de la roche la plus dure, ce sont les brusques secousses souvent répétées qui peuvent causer ce trouble.

En manipulant adroitement votre téléphone, vous pouvez aider à obtenir un service de premier ordre.

La Compagnie Canadienne du Téléphone Bell

Un bon service * * * notre sincère intention.

Une annonce par La Compagnie Canadienne du Téléphone Bell. Voulez-vous, s'il vous plaît, lire ainsi que d'autres séries qui suivent.

PROVINCE DE QUÉBEC, district de Montréal. Cour supérieure, No 4443.

Du dit défendeur, à Cartierville, au No 155 Boulevard Gouin, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur, saisis en cette cause, consistant en chevaux, voitures, brans, canistes et boîtes à lait, etc. Conditions: argent comptant. GABRIEL DORION, H.C.S. Montréal, 18 mai 1917.

Diogene cherchait des hommes. En ce temps-là, le NATIONALISTE ne paraissait pas. Il y a des hommes, aujourd'hui.

LA VIE SPORTIVE
DEUX GRANDES PARTIES
AU SHAMROCK DEMAIN

LES STARS ET LES CRESCENT SE LIVRERONT UN ASSAUT SENSATIONNEL POUR LA PREMIERE PLACE.—GRANDE FINALE ENTRE LES INDIENS ET LES ATHLETIQUES.

Il est difficile de se faire une idée exacte de l'impatience dans laquelle sont les amateurs de baseball au sujet de la grande partie de dimanche, au Shamrock, entre les Stars et les Crescent...

mettront dans la boîte Auroin ou Scott, ce dernier de la Ligue Canadienne. On peut être certain d'assister à un duel sensationnel qui passionnera les amateurs. La finale au programme de dimanche mettra les Indiens et les Athlétiques aux prises...

OÙ ILS JOUENT AUJOURD'HUI

INTERNATIONALE
Richmond à Montréal.
Newark à Toronto.
Providence à Rochester.
Baltimore à Buffalo.
AMERICAINE
Boston à Chicago.
New-York à Détroit.
Philadelphie à Cleveland.
Washington à St-Louis.
NATIONALE
Cincinnati à Boston.
St-Louis à Brooklyn.
Pittsburg à New-York.
Chicago à Philadelphie.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées hier après-midi dans les séries des ligues de baseball Nationale et Américaine:

Table with columns for League (LIGUE NATIONALE, LIGUE AMERICAINE), Team, Score, Batteries.

Table with columns for Position des Clubs (Chicago, New-York, Philadelphie, etc.), G, P, P.C.

Table with columns for Position des Clubs (Chicago, Boston, Cleveland, etc.), G, P, P.C.

Table with columns for Position des Clubs (New-York, Boston, Chicago, etc.), G, P, P.C.

LES QUILLERS DE DUPUIS FRÈRES SONT VICTORIEUX

Une intéressante joute aux petites quilles a eu lieu, mardi soir, sur les allées Windsor, entre les joueurs de Hodgson, Sumner & Co., Ltd. et ceux de Dupuis Frères, Limitée...

Table with columns for Club (Hodgson, Sumner), G, P, P.C.

Table with columns for Club (Géjinas, Whitehall, Hudson, etc.), G, P, P.C.

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

Table with columns for Club (Buffalo, Baltimore, etc.), G, P, P.C.

LA TROISIEME PARTIE POUR LE CHAMPIONNAT

La troisième partie du tournoi de dames pour le championnat d'Amérique, entre Willie LaFrance et Ferdinand Rheume, sera disputée demain, à deux heures précises, à la salle Letellier, 300 Visitation...

LA REUNION DE DORVAL

M. Sheridan Clark, le juge en chef des courses de Devonshire et secrétaire des courses de la prochaine réunion de Dorval, vient d'informer le gérant général Fred Richard qu'il a reçu jusqu'à date des commandes pour plus de 300 places d'attente pour la réunion qui durera du 29 mai au 5 juin inclusivement...

L'EXPOSITION CANINE AU COLISEUM

La plus grande exposition que Montréal ait pu se donner encore bat son plein au Coliseum, rue Guy, depuis hier; elle se terminera ce soir, par l'adjudication des prix au meilleur spécimen de l'exposition, quelle que soit la race...

LA CARTE D'ESSENCE

Paris, le 21 avril. — Le gouvernement vient de signer un décret qui paraîtra ce matin au Journal officiel, réglementant la consommation de l'essence. Voici comment le ministre du Ravitaillement explique la nécessité des mesures qu'il a été obligé de prendre...

LE CHERRIER À VERDUN

Le club Cherrier sera au grand complet pour sa partie de demain contre le Verdun indépendant. L'équipe de Lafontaine a éprouvé une échec dans la première partie de la saison, mais elle était bien excusable, car les joueurs n'avaient pas eu de pratique, et la batterie était deux joueurs qui n'avaient pas participé à une joute depuis deux ans.

HARNAIS
Marque "ALLIGATOR"
pour le TRAVAIL
pour la PROMENADE
ou la COURSE
Nous les avons de 100 genres différents, c'est la marque la plus en demande au Canada...

Lamontagne Limitée
338-ouest, rue Notre-Dame,
Bloc Balmoral - MONTREAL

CHAPEAUX
en feutre dur et mou, des couleurs les plus nouvelles, dernières nouveautés pour le printemps.
CASQUETTES
Pour la saison, toutes les formes et toutes les couleurs
A LA CHAPELLERIE MODERNE
ARMAND DOIN
76 Rue NOTRE-DAME EST. Vis-à-vis le Palais de Justice

KILBANE EST MERVEILLEUX DE SCIENCE ET D'AGILITÉ

LE CHAMPION DU MONDE DEVRA CEPENDANT SE BATTRE VIGOREUSEMENT CONTRE FLEMING, JEUDI PROCHAIN, AU PARC SOHMER, S'IL NE VEUT PAS ETRE LA VICTIME D'UNE SURPRISE. — MATCH UNIQUE DANS LES ANNALES CANADIENNES DU SPORT.

Le match de dix rondes entre Johnny Kilbane, champion du monde des pugilistes poids plume, et Frankie Fleming, champion du Canada pour la même classe, sera le meilleur et le plus sensationnel assaut que Montréal ait jamais eu, et nous pourrions ajouter que le Canada aura jamais. Après trois années de tentatives, toujours stériles, pour amener cette rencontre...

qui reçoivent les amateurs du "manly-art" quand Kilbane se bat. Il a conquis des lauriers sur toutes les grandes scènes américaines et sa célébrité ne se confine pas au continent américain. Il est d'une merveilleuse agilité; il a joué pratiquement avec Freddie Welsh, il y a quelques semaines, comme un chat joue avec une souris, si tant est que l'on puisse faire usage de cette figure. L'ancien champion mondial a laissé entre ses mains son glorieux titre et il n'a vraisemblablement pas de chance de le reconquérir.

A L'HIPPODROME DE DELORIMIER

LA PREMIERE REUNION LOCALE 'SOUVRIER' CET APRES-MIDI, A LA PISTE DE LA PARTIE EST. C'est cet après-midi que se fera l'ouverture du meeting printanier de la piste de Delorimier. Un programme de sept bonnes courses tient l'affiche, et les épreuves seront spécialement disputées entre chevaux de trois et quatre ans...

LA PREMIERE REUNION LOCALE 'SOUVRIER' CET APRES-MIDI, A LA PISTE DE LA PARTIE EST. IMPERMEABLES "CRAVENETTE" Valant \$35.00. Notre prix \$25.00. SE PORTE beau temps, mauvais temps S.-A. de Lorimier, 34-OUEST, NOTRE-DAME

LE PARC DOMINION OUVRE CET APRES-MIDI

Meilleur, plus intéressant et plus grand que jamais
Admission, 10 sous; enfants, 5 sous

PARC DELORIMIER REUNION DU PRINTEMPS DU 19 AU 26 MAI

Courses tous les jours. Beau ou mauvais temps
Les tramways Amherst et Papineau vont directement à la piste
Admission 50 sous
Le système du pari mutuel est maintenant établi sur cette piste

ST-ZOTIQUE IND.

Contrainement à ce qui a été annoncé dans les journaux, le St-Zotique Ind. n'ira pas rendre visite à l'Athlétique St-Arsène, la partie a été remise au 3 juin. Le St-Zotique Ind. offre ses sincères condoléances aux frères Bellefeuille à l'occasion de la mort de leur père.

Le Dentiste KENT

Autrefois à 928 Saint-Denis est maintenant installé dans ses nouveaux bureaux au No 187 ST-DENIS, angle Ste-Catherine.
"LA SOCIÉTÉ DE PLACEMENTS DE MONTREAL, LIMITEE"
AVIS public est par les présentes donné que, en vertu de l'Acte des Compagnies de Québec, il a été émis par le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, des lettres patentes en date du vingt-six avril, 1917, constituant en corporation Arthur Mignault, médecin de Montréal; François-Xavier Cloutier, rentier de Saint-Sauveur; Félix-Philias Vanier, médecin, de la ville de Saint-Jérôme, district de Terrebonne; Joseph-Gustave Nousselet, comptable, de Montréal; et Philémon Cousineau, avocat et conseil du Roi, de la ville de Saint-Laurent, dans les buts suivants: Acquiescer par achat, bail ou autrement et posséder des biens-fonds; Construire, réparer, améliorer et autres bâtiments sur les biens-fonds ou partie d'eux; Vendre, louer, transférer, échanger, aliéner, ou autrement disposer de la totalité ou d'une partie de ces biens-fonds, et développer, améliorer et diviser aucune telle propriété en lots à bâtir, en rues, en ruelles, carres ou autrement; Prendre et détenir des hypothèques, des hypotèques, biens et charges en garantie du paiement du prix d'achat d'aucune propriété vendue par la compagnie, ou aucune somme de deniers que les acheteurs lui devaient.

Art. 2. — Aucune fourniture d'essence ne pourra être effectuée par les raffineurs, dépositaires ou débitants que sur la production d'un bon ou d'une carte de consommation.

LES SERVICES PUBLICS
L'article 3 prévoit les services publics pouvant obtenir des bons de consommation: administrations publiques, transports postaux, ambulances publiques, équipages de pompiers, transports publics ou en commun, autobus et taxis dans la limitation d'un nombre de voitures circulant au 1er mars 1917, sous réserve que la consommation journalière ne sera pas supérieure à dix litres par voiture en service et qu'ils ne pourront circuler que dans un périmètre fixé par les préfets; les services d'intérêt public: médecins, sages-femmes, vétérinaires, oeuvres d'assistance ou ambulances privées, ravitaillement en denrées d'alimentation, en produits pour le chauffage et l'éclairage, patrons mécaniques, tracteurs et machines agricoles, fournisseurs des armées, industriels travaillant pour la défense nationale ou autorisés par le ministre du Ravitaillement sur avis du ministre du Commerce; voitures de livraison, y compris celles pour le service des journaux. Les art. 3, 4, 5 et 6 exposent la façon dont sera effectuée la délivrance des bons de consommation. Les administrations publiques recevront leurs bons soit de l'autorité militaire préposée à la surveillance des garages auxquels comptent leurs voitures, soit des préfets. Les services agricoles départementaux ou bien le service de la culture des terres au ministère de l'Agriculture les remettront aux agriculteurs possédant des tracteurs ou des moteurs mécaniques. Pour les usages industriels tels que: industries du caoutchouc, teintureries, peintures industrielles, les bons de consommation seront délivrés par les préfets.

LES BESOINS DOMESTIQUES
Art. 7. — L'essence destinée au chauffage et à l'éclairage domestique sera livrée, dans la limite des disponibilités, par les dépositaires ou détaillants, sur production d'un bon de consommation nominatif établi par le commissaire de police ou le maire. Une même famille ou ménage ne pourra obtenir plus d'un bon d'un litre par quinzaine.

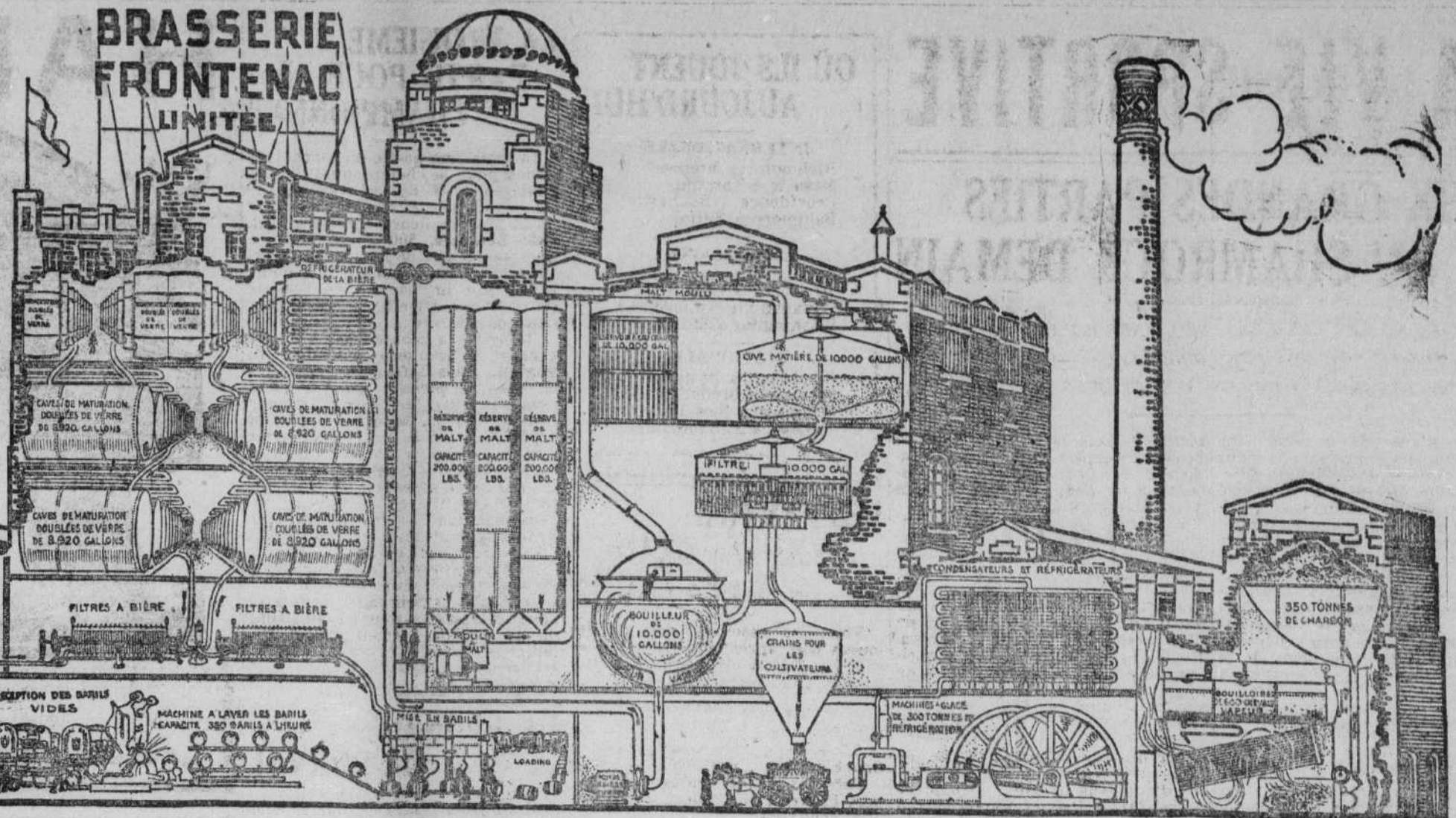
LES AUTOMOBILES PARTICULIÈRES
Art. 8. — En ce qui concerne les voitures automobiles particulières, une carte sera remise à leur propriétaire leur permettant de s'approvisionner en essence également dans la mesure des disponibilités qui seront fixées chaque mois par le ministre du Ravitaillement. Cette carte, valable pour trois mois, sera délivrée par les préfets, moyennant une redevance de deux francs pour les frais de confection de la carte et les autres dépenses de service. En aucun cas, les quantités ainsi attribuées ne pourront dépasser 10 litres par jour et par semaine.

Art. 9. — Il ne pourra être délivré aucun sauf-conduit pour circuler en automobile dans la zone de l'intérieur ou dans les départements-frontières, s'il n'est justifié que le voyage est nécessaire par la défense nationale ou un intérêt public. Les sauf-conduits ne seront délivrés que pour la durée strictement nécessaire au voyage. En aucun cas, la validité ne pourra excéder six mois. Toute infraction au présent décret entraînera pour le délinquant le retrait de la carte pendant une période déterminée.

Mode de fabrication de la bière Frontenac

- 1.-Le malt reçu par chemin de fer est élevé dans les réserves au moyen d'élevateurs mécaniques.
2.-De ces réserves, le malt passe au moulin et, une fois moulu, monte dans la cuve-matière.
3.-Dans la cuve-matière, le malt et l'eau sont mélangés à fond au moyen d'un puissant propulseur actionné par un moteur électrique de 20 chevaux-vapeur, et forment ce que l'on désigne sous le nom de moût.
4.-Le moût coule de la cuve-matière dans le filtre d'où l'écoulement de malt séparé du grain s'écoule à son tour dans le bouilleur, et le grain tombe dans le réservoir indiqué à l'arrière-plan.
5.-Arrivé dans le bouilleur, l'extrait est cuit à la vapeur et l'on y ajoute le houblon.
6.-La cuisson terminée, l'extrait ou li-queur est refoulé à l'aide d'une puissante pompe électrique à l'étage supérieur de la salle de fermentation, puis traverse le réfrigérant cloz, en forme de serpentin, et de là passe dans les cuves de fermentation doublées de verre où l'on l'additionne de levure.
7.-Après huit jours passés dans les cuves de fermentation, la bière s'écoule dans les cuves de maturation où elle atteint sa maturité. Remarquez les tuyaux de réfrigération au-dessous des plafonds.
8.-Avant de passer à l'embouteillage ou à la mise en fût, la bière est parfaitement filtrée.
9.-Les barils dont on se sert sont en acier doublés de verre en vue d'assurer leur propreté absolue, ils sont nettoyés mécaniquement à l'extérieur et quatre jets puissants d'eau chaude et d'eau froide, alternativement, en nettoient l'intérieur.
10.-La brasserie a eu la bonne fortune de découvrir dans son enclos un puits artésien qui fournit, en quantité illimitée, l'eau de la meilleure qualité que l'on puisse désirer pour le brassage. Cette eau est extrêmement froide et très précieuse pour le refroidissement de la bière et celui des condenseurs des machines à glace.

BRASSERIE FRONTENAC LIMITEE



Si nous pouvions faire visiter notre brasserie

à toute la population de Montréal, nous sommes convaincus que les trois quarts ne consommeraient jamais d'autres bières que la Frontenac. Malheureusement, peu de personnes disposent du temps nécessaire pour cette visite, et, d'autre part, on conçoit qu'il n'est plus facile d'interrompre la production pour recevoir les visiteurs, sous peine d'être débordé par les commandes qui nous viennent de toutes les parties du Canada. Cependant, comme nous tenons à faire connaître cette brasserie modeste le plus possible, nous publions ici des illustrations ajourées de ces divers départements afin de permettre au lecteur de suivre phase par phase la fabrication de la

Bière Frontenac

La Brasserie Frontenac a coûté \$2,000,000. Elle est construite, aménagée, outillée et administrée sur le modèle des brasseries les plus célèbres des Etats-Unis et, dans son ensemble, est plus moderne qu'aucune d'elles. Comme la qualité d'une bière dépend des matières premières, de la méthode de brassage, du mode de fermentation, de la maturation et de l'embouteillage, il est facile de constater, en examinant le plan ci-haut, comment il se fait que la bière Frontenac soit une bière si délicieuse, si saine — et si supérieure à toutes les autres bières brassées au Canada. Non seulement une bière ainsi fabriquée est exquise et saine, mais elle est une aide précieuse à la cause de la tempérance, parce qu'elle désaltère, satisfait et détourne de l'usage des boissons alcooliques.

"SPECIALE" Etiquette Bleue

"STANDARD" Etiquette Rouge

"TRIANON" Etiquette Brune

Brasserie Frontenac, Limitée - - - - - Montréal

LA BIÈRE A TOUJOURS EXISTE

LA BIÈRE remonte à la plus haute antiquité, c'était la boisson des Pharaons d'Egypte, et, plus tard, des Grecs. Les Hébreux, à toutes les époques, en faisaient usage. En Europe, c'est aujourd'hui le breuvage préféré. Dans les régions où domine l'usage de la bière, l'ivrognerie n'existe pas. LA BIÈRE est un aliment complet, exempt de bactéries, fait de céréales, comme le pain, agréable au goût et de digestion facile. C'est le plus sain, le plus hygiénique, le plus nutritif des breuvages. LA BIÈRE constitue pour l'agriculture une immense source de profits par la mise en culture de 125,000 acres de terre, au Canada seulement. LA BIÈRE fournit à l'industrie laitière la drèche, ou résidu de brasserie — un aliment précieux, riche en matière grasse, qui assure une production abondante de lait. LA BIÈRE n'aurait pas toujours existé si elle n'était pas un aliment nécessaire.

CHOSSES MUNICIPALES

UN DÉFICIT DE \$3,000,000

C'EST CE QUI ATTEND MONTREAL EN 1918, DECLARE LE COMMISSAIRE DES FINANCES : EMPRUNT INSUFFISANT ; LE SALUT DANS DE NOUVELLES SOURCES DE REVENUS.

Le commissaire des finances prévoit que le prochain déficit de la ville sera de \$3,000,000 ; c'est du moins ce qu'il laissait entendre hier soir aux journalistes. Montréal, il est vrai, a été autorisé à effectuer un emprunt de \$1,400,000 à la dernière session de la législature. Mais l'administration des quatre premiers mois de l'année courante démontre déjà que la ville sera à court de \$200,000 en décembre prochain. Comme il se présentera de nouvelles circonstances au cours de l'année qui nécessiteront le vote de nouveaux crédits, il est plus que probable que le déficit de 1917 dépassera les \$2,000,000. Il ne faut pas oublier non plus que la ville devra inscrire sur son prochain budget l'augmentation de salaires demandée par les membres du personnel des départements de la police et des incendies. Or, comme cette augmentation nécessitera une nouvelle somme d'au moins \$600,000, on voit tout de suite le prochain déficit s'accroître de plus d'un demi-million.

Le commissaire des finances fait remarquer qu'il a toujours été en faveur d'augmenter le traitement non seulement des pompiers et des policiers, mais aussi de nombre d'autres fonctionnaires municipaux. Au cas où la ville se déciderait à rémunérer les services de ses employés en se basant sur les échelles de salaires des autres villes canadiennes, notamment celle de Toronto, elle serait forcée de consacrer tout près d'un million à cette fin. Et ce serait pour elle un déficit de \$3,000,000.

On se demande tout naturellement de quelle façon Montréal pourra équilibrer ses finances dans de telles circonstances. On remarque que Toronto paye mieux ses fonctionnaires, mais on rappelle en même temps que ses revenus dépassent de \$5,000,000 ceux de Montréal. Le commissaire des finances ne voit pas d'autres moyens de tirer la ville de l'embarras financier où elle s'enlise de plus en plus que de créer de nouvelles sources de revenus.

Le NATIONALISTE publie chaque dimanche un feuillet de plus intéressants. Le lisez-vous?

CONFÉRENCE DE M. FERDINAND BUISSON

L'HOTE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE TRAITE DE L'UNION SACRÉE QUE LA GUERRE A FAIT SURGIR EN FRANCE.

M. Ferdinand Buisson, l'hôte hier soir, au Ritz-Carlton, de l'Alliance Française, a commenté devant un auditoire nombreux et choisi l'union sacrée que la guerre a fait surgir en France. Le conférencier a rendu un éloquent hommage à la vertu contributive du sentiment catholique à l'union sacrée, tout en réclamant pour les autres croyances et le groupe dont il fait partie la même tolérance et la même sincérité. Il formule comme thèse générale que l'Union sacrée repose, non pas sur un compromis grégaire que les Français de toutes nuances politiques et de toutes croyances religieuses ont affecté les uns envers les autres, mais qu'elle puise son sens principal et sa principale caractéristique dans la diversité même des sentiments qu'elle unit. Tout cela se distribue sur un fond unique d'héroïsme, de générosité, de charité, de respect mutuel, en dépit des idées diverses qui engendrent les actes. Et c'est là la grande découverte, la grande nouveauté de cette union incomparable. Jamais, dans aucune guerre, un peuple n'a autant vécu par l'âme et par l'idée.

Le conférencier donne lecture de plusieurs lettres de soldats appartenant aux groupes les plus divers de l'Union. Elles révèlent ce fait, apparemment paradoxal, que l'Union sacrée n'a pas surgi d'un vague désir de se fondre les uns dans les autres, de se rapprocher en face du péril, mais bien de cette même contrainte d'opinions et de sentiments qui existaient hier et qui existeront demain.

En terminant, le conférencier laisse à son auditoire le soin de résoudre la question de savoir si le fait d'exercer la tolérance et de respecter l'opinion d'autrui n'est pas de nature à affaiblir dans l'individu la force des convictions intimes. Il y répond, pour sa part, par ces mots d'un penseur : « La meilleure manière d'honorer Dieu, c'est encore de respecter l'homme. »

CONGRÈS DES SOCIALISTES

Stockholm, via Londres, 19. — Les diverses délégations socialistes commenceront lundi leurs conférences ; chaque délégation tiendra une conférence séparée. Les premiers à se réunir seront les Bulgares, puis ce seront les socialistes minoritaires allemands qui ont reçu leurs passeports, parait-il, ou bien les Finlandais. Viendront ensuite les Autrichiens, et l'année suivante ce sera le tour des Hongrois.

L'AVANCE ITALIENNE CONTINUE A GORIZZ

ET LES TROUPES FORTIFIENT LES POSITIONS DE LA CONQUISE DE KUK, VODICE, GRAZIGNA — L'ARTILLERIE EST ACTIVE.

Rome, 19. — Les Italiens continuent leur avance formidable dans la région de Goritz et fortifient les positions déjà conquises de Kuk, Vodice, de Grazigna, repoussant de violentes attaques sans cesse répétées par les Austro-Allemands. Dans leur offensive sur le front Julien, ils ont fait 6,432 prisonniers, annonce un communiqué officiel, publié hier soir, par le ministère de la guerre d'Italie. Le communiqué officiel dit : « Hier, nos troupes ont fortifié l'importante position qu'elles ont capturée à l'est de Goritz. L'ennemi a tenté d'entraver leurs travaux mais il a échoué complètement. La nuit dernière, sous le couvert de l'obscurité, il a lancé une attaque par surprise contre nos positions, à Bodurz, sur l'Isonzo, à 7 milles au sud-est de Tolmino, contre le Vedice, à côté de 392 et Grazigna. Ce matin, avec de puissants renforts, il a renouvelé ses attaques avec fureur. Écrasés par le feu de nos batteries, les troupes ennemies ont été repoussées par une contre-attaque de notre infanterie sur plusieurs points à certains soldats ennemis et les a forcés à se rendre. « Sur tout le front s'étendant de Tolmino à la mer, l'activité de l'artillerie se continue. Goritz a subi de grands dommages. Au cours de la nuit dernière, un de nos dirigeables a atteint les lignes d'appui de l'ennemi à l'est de cette dernière ville, a bombardé ses camps et est revenu sain et sauf. »

ADMISSION DE VIENNE

Londres, 19. — Les autorités de Vienne admettent, dans un communiqué officiel, la perte de Monte Kuk, au sud-est de Plava, abandonné après deux jours de combats féroces. La bataille se poursuit intensément sur l'Isonzo, tandis que le calme prévaut dans la région de Goritz. Les troupes italiennes ont attaqué avec force Monte Santo et ont soutenu dix vifs combats corps à corps. Depuis le commencement de la bataille d'infanterie, dit le communiqué officiel, plus de 3,000 Italiens ont été faits prisonniers. L'artillerie fait rage aux secteurs de Flitsch et de Ploekken.

ILS S'EN VONT

Lariers et Feuilles d'érable, le dernier volume de vers l'Albert Lozeau est en train de s'épuiser. Il n'en reste que quelques centaines d'exemplaires à l'auteur. Avis à ceux qui ont retardé à se procurer cet ouvrage. Il se vend, au Devoir et dans les bonnes librairies, 50 sous l'exemplaire, 55 sous par la poste.

L'ONCLE SAM DEVRA NOURRIR JOHN BULL

Londres, 19. — Le baron Devonport, contrôleur des vivres en Angleterre, a dit aujourd'hui que pour ce qui est des vivres, l'Angleterre dépend des Etats-Unis, pour deux mois au moins, jusqu'aux prochaines récoltes.

La plus grande partie des approvisionnements de grains et de vivres se trouve en Australie, mais un navire peut faire plusieurs voyages en Amérique pendant qu'il en fait un en Australie.

La Grande-Bretagne a les yeux tournés vers l'Amérique et attend d'elle la solution du problème de la situation alimentaire des Alliés, elle est prête à se laisser guider par toutes les suggestions qui pourraient faire Washington.

Le baron Devonport est prêt à accepter le projet de Herbert C. Hoover qui veut établir le contrôle des vivres aux Etats-Unis et fournir les aliments nécessaires aux Alliés. La Grande-Bretagne attend quelque information des Etats-Unis avant de prendre des mesures ici pour la réussite du projet.

C'est le seul moyen de solutionner le problème.

Pour ce qui est de la fabrication de la bière, le baron Devonport dit que cela est en dehors de son département, mais il sait que le gouvernement considère sérieusement la question de la prohibition, le contrôle du gouvernement ou la continuation de la fabrication de la bière.

Kennedy Jones, directeur de l'économie alimentaire, a exprimé son opinion personnelle que la Grande-Bretagne allait probablement prendre le contrôle de la fabrication de la bière. Il pense que le gouvernement régularisera la vente de la bière et qu'il en donnera à la population qui en aura le plus besoin, tels par exemple, les ouvriers mineurs et les employés des munitions.

M. Jones dit que le peuple se conformait bien au rationnement volontaire, et qu'on n'aurait probablement pas recours au rationnement forcé.

IL VOUS LA FAUT

Une grande maison de librairie montrealaise, qui a écoulé en un mois 150 exemplaires de Tout est cher... Pourquoi? de M. Georges Pelletier, vient d'en commander 50 autres. Le deuxième mille est fortement entamé et les commandes continuent de venir. Cette brochure de 60 pages prend une actualité de plus en plus grande, à mesure que passent les semaines, puisque les prix montent de l'une à l'autre. Il n'y aura pas de nouveau tirage de cette étude, de sorte que si vous n'avez pas, vous feriez bien de l'acheter tout de suite; autrement vous risquez de n'en plus trouver en librairie, à la fin de mai.

CHRONIQUE RELIGIEUSE ROME ET LE MONDE

EVANGILE

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE LA LASCENSION.

EVANGILE SELON S. JEAN. Ch. XV, v. 26, et ch. XVI, v. 1.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité, qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, recevra le témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traitent ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que, quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

MODIFICATION DE PROGRAMME

LES CONGRESSISTES DU "WIN THE WAR" VOYAGERONT DES TROIS-RIVIERES A QUEBEC EN BATEAU.

Les organisateurs du congrès "Win the War" se sont réunis hier, à l'hôtel Windsor, et ont décidé d'apporter quelques modifications au programme déjà établi.

Ainsi les délégués partiront lundi à 9 heures 30 de l'hôtel Windsor, se rendront en auto aux Trois-Rivières, où il y aura réception municipale, visite du port et assemblée spéciale. Au lieu de continuer en auto jusqu'à Québec, les délégués prendront le bateau aux Trois-Rivières à 11 heures 30 du matin, déjeuneront à bord et seront reçus à l'hôtel de ville de Québec à 11 heures du matin; le lunch sera pris au Kent House, et il y aura une réunion du comité. Après avoir fait le tour de la ville, tous reprendront le bateau pour Montréal, et arriveront le 23 pour se diriger vers l'hôtel Windsor d'où un repartira en auto pour faire un voyage autour de la ville. Le lunch se prendra sur le montage. Dans l'après-midi, à 3 heures, au Windsor, aura lieu l'ouverture proprement dite du congrès; un banquet sera donné au Windsor le même soir.

Le 24, on fera l'inspection du corps des pompiers sur le Champ de Mars.

Advertisement for 'L'imprimerie Populaire (limitée)' featuring a hand holding a pen. Text includes: 'C'est le service qui compte', 'Nos nombreux clients en sont satisfaits.', 'Vous le serez vous aussi.', 'Vos travaux d'impressions de la simple carte d'affaires au catalogue le plus volumineux. Confiez-les à des experts en art typographique.', 'Nous possédons un atelier complet, pour la production de plaquettes, brochures, livres, etc. Notre personnel est composé d'experts en réimpression, en traduction, en composition. Nos prix sont bas. Estimés fournis gratis sur demande.', 'L'imprimerie Populaire (limitée) Editrice du "Devoir" et du "Nationaliste" 43, RUE SAINT-VINCENT.'

La réunion finale aura lieu le 25, dans l'après-midi, après quoi les délégués iront sauter les rapides de Lachine. "PAR NOS CHAMPS ET NOS RIVES..." La presse continue à faire du dernier livre de Mlle Blanche Lamontagne, Par nos champs et nos rives..., l'appréciation la plus flatteuse. Par nos champs et nos rives... est un beau volume de plus de 200 pages, papier de luxe, avec couverture illustrée d'un dessin inédit de Mlle LeMoine. Il se vend 75 sous. Vous aimez les sports? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

LE SIÈGE DE LA RUSSIE

L'ÉCHO DE PARIS

On raconte que la flotte allemande de la Baltique s'apprête à attaquer les Russes. Ce bruit sensationnel ressemble probablement aux mots historiques: même s'il n'est pas exact, il est vrai à sa façon.

Sous le prétexte que Bismarck avait souhaité un régime démocratique en France, on se figure parfois que les Allemands auront des ménagements pour une Russie démocratique. C'est tout le contraire de la vérité. Non seulement l'Allemagne actuelle ne croit plus à l'infailibilité de Bismarck, mais les libéraux allemands eux-mêmes trouvent la Russie révolutionnaire bien plus gênante que la Russie autocratique. On lit dans la "Gazette de Francfort":

"A l'avenir, la Russie aussi sera une puissance doutée de popularité. Si elle était déjà un immense danger pour nous au temps où elle pratiquait le régime absolu, le péril qu'elle représente grandira encore quand la force d'attraction de cette démocratie jeune commencera à s'exercer sur des peuples qui sont nos voisins."

Tout en offrant la paix aux Russes par la voix officieuse de la "Gazette de l'Allemagne du Nord", tout en amusant les socialistes russes au moyen de quelques Scheidemann et de quelques Lenin, les Allemands ne cherchent donc qu'à écraser et à morceler la Russie. Ils le disent ouvertement.

Dès le milieu du mois dernier, la "Deutsche Tageszeitung" somnait la Suède de prendre parti contre les Russes:

"L'Empire et le peuple allemand ne peuvent pas se contenter d'attendre la décision de la Suède avec l'indifférence platonique qu'on éprouve pour un parent et un ami. Ils ont le devoir d'apporter l'attention d'une puissance belligérante pour qu'elle ne se laisse pas entraîner dans la lutte d'une importance très grande, une importance immédiate."

Dira-t-on que la Deutsche Tageszeitung est un journal d'exaltés? Mais c'est dans un journal de gens rassis, le Berliner Tageblatt, que le major Morath énumérait quelques jours plus tôt les "périodes d'exercices" dont l'armée suédoise doit s'acquitter l'été prochain.

Il n'est pas un exalté non plus, ce professeur Dellbrück qui spéculé si largement, dans les Annales prussiennes de ce mois-ci, sur la désagrégation de l'Etat russe: "Non seulement l'autocratie du tsar gouvernait la Russie, mais encore elle en maintenait l'unité. Le nouveau gouvernement ne le peut plus, d'abord parce que ses idées ne le lui permettent pas, ensuite parce qu'il n'en a plus les moyens."

"Il ne veut gouverner qu'avec l'assentiment des populations. Or, il est très problématique que, toutes, elles désirent continuer d'appartenir à l'Etat russe."

"Très rapidement, la Finlande rétablira son administration indépendante et sa vieille constitution, brisée par l'oppression moscovite. Bientôt les Tatars, les Caucasiens, les treize millions de musulmans se remueront. On ne peut encore prévoir ce que feront les Lettons et les Esthoniens. Si réellement, comme on l'affirme, les 30 millions d'Ukrainiens avaient un esprit d'indépendance assez marqué pour chercher à former un Etat à part, les conséquences en seraient incalculables."

Le fédéralisme fleurit actuellement en Russie. On annonce qu'un congrès ukrainien délibère à Kiev, tandis qu'un congrès lithuanien siège à Petrograd. Le chef travailliste Tehkheidze, qui est Géorgien, assiste sans doute avec satisfaction à ce jeu de forces centrifuges. Cependant, l'unité allemande se ressaisit chaque jour. Notre époque, d'ailleurs, impose la concentration des États comme aux industries. Plus que jamais, le disperser c'est s'affaiblir. Derrière chaque revendication séparatiste qu'on présente au nom de la liberté, nos alliés russes craignent-ils pas d'entrevoir l'Allemagne, qui travaille sournoisement à démembrer leur patrie, à subjuguier leur race?

C'est aussi contre eux qu'elle travaille en Pologne.

Le gouvernement allemand vient de supprimer la monnaie russe dans ce pays, et d'y imposer la monnaie allemande. La "Caisse polonaise de prêts", véritable filiale de la "Banque d'Empire" allemande, parvient de ses agences tout le royaume polonais, même dans la partie occupée par les troupes autrichiennes. Grâce à elle, le commerce allemand opérera partout avec la plus grande commodité, en utilisant sa monnaie nationale. Tout compte, même entre Polonais, qui aura été dressé comme d'ordinaire en roubles, sera nul et expirera ses auteurs à de sévères condamnations. Ces détails n'indiquent-ils pas que l'Allemagne a la volonté arrêtée de traiter la Pologne comme une autre "terre d'empire", comme une Alsace-Lorraine de l'Est, enfoncée dans le flanc de la Russie?

Si les Allemands voulaient vivre en paix avec la Russie nouvelle, leur premier soin n'aurait-il pas été d'interrompre le recrutement de l'armée polonaise? Mais ils redoublent d'efforts. Le 10 avril, les "Légions polonaises" qui s'étaient formées sous le patronage de l'Autriche, ont été solennellement désignées sous l'autorité du général prussien von Beseler, gouverneur de Varsovie. Elles doivent servir de cadres pour une armée qui sera "constituée immédiatement". Constituée contre qui? L'évidence répond.

On dit que l'Allemagne vise Riga ou Réval? N'hésitez pas à affirmer que son programme est plus vaste encore. La politique allemande, vis-à-vis des Slaves, est une politique coloniale. Le moindre courtaud de boutique badois éprouve envers les Russes le même sentiment que les chevaliers teutoniques du moyen âge éprouvaient envers les malheureuses populations slaves qu'ils dévotaient. Aucune parole ne changera cette mentalité allemande. Il faut des coups. Alliés russes, frappez!

Jean HERBETTE.

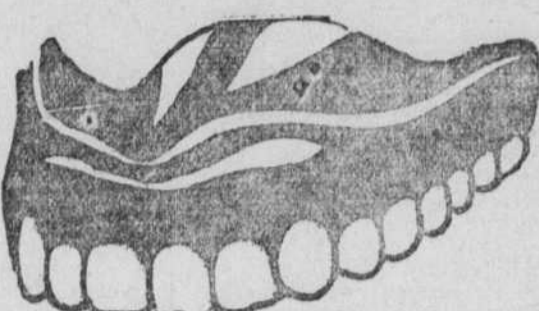
Il faut que la hausse arrête

Dans les prix pour les choses nécessaires à la vie.

CHOSE INCROYABLE, EXTRAORDINAIRE, MAIS VRAIE

D'ici au premier juin seulement, nous ferons, aux premiers arrivés, premiers servis, UN DENTIER DE PREMIERE QUALITE, GARANTI, pour

\$5.00



Nous offrons au public canadien un dentier complet, fait avec le plus grand soin par des experts, garanti de la meilleure qualité de matériel, caoutchouc, composition, dents, etc., pour CINQ DOLLARS. En faisant cette offre si extraordinaire, nous voulons insister auprès de tous, surtout sur deux points principaux. D'abord, notre parfaite honorabilité et ensuite notre détermination de faire tout en notre possible pour donner à nos clients pleine et entière satisfaction. Le dentier que nous offrons pour \$5.00 coûte ailleurs \$15.00 à \$25.00. Un dentiste ne peut faire qu'une petite quantité de dentiers, il lui faut faire beaucoup avec peu, voilà pourquoi vous avez payé \$15.00 ou \$25.00 pour le même dentier que vous pouvez vous procurer ici pour \$5.00. Nos opérateurs sont des dentistes diplômés. Un médecin est toujours présent à nos salles. Notre laboratoire est sous l'habile direction d'un expert américain célèbre. Le travail que vous nous confiez sera parfait. Rappelez-vous que votre argent vous sera remis si vous n'êtes pas entièrement satisfait. Nous donnerons \$1,000 de récompense à quiconque prouvera que les dentiers que nous offrons à cinq dollars ne sont pas aussi bons que ceux pour lesquels vous avez payé \$15.00 à \$25.00. Notre offre est sincère. Nous vous invitons à venir nous voir.

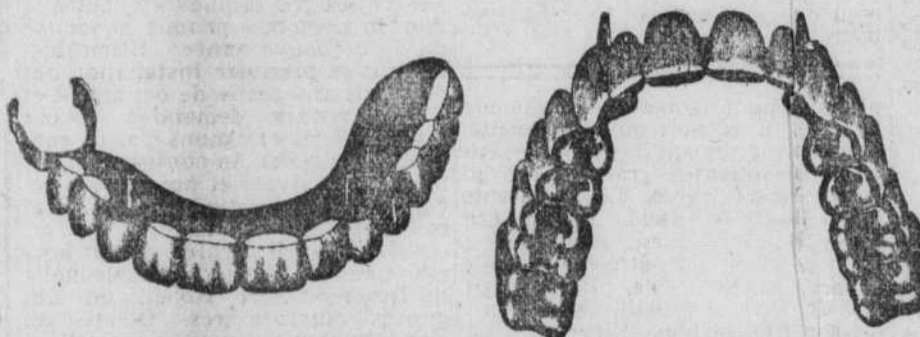
Nous avons reçu 1,500 sets de dents venant de Londres. Ces dents en porcelaine naturelle sont insubmersibles, incassables et peuvent donner satisfaction aux plus difficiles.

UN SUCCES SANS PRECEDENT

Jamais une occasion pareille ne sera offerte pendant la guerre

Les soldats et les parents accompagnés de soldats auront la présence à nos bureaux à moins d'avoir pris un engagement à l'avance par écrit ou par téléphone. Nous fabriquons aussi les plus belles pièces de prothèse au monde, telles que dentiers en aluminium, en or, en platine, celluloid, etc., etc.

Notre système de "Bridge Work" (dents sans palais) fabriquées à l'or pur garanti, gardant sa couleur naturelle, est le dernier cri en art dentaire.



\$5.00 \$5.00

Le secret de notre invention

est que nous pouvons fabriquer en très grande quantité et au lieu de finir nos dentiers à la main nous les finissons au moyen d'électricité, ce qui donne aux dents un fini et un éclat sans pareils.

Heures de consultations: de 9 heures du matin à 6 heures du soir

AVIS IMPORTANT. — Afin de donner satisfaction au nombreux public qui travaille, nos bureaux sont ouverts tous les soirs de 7 heures à 9 heures.

Adressez-vous aux

Salons Dentaires

DU

FRANCO AMERICAN MEDICAL INSTITUTE

(Incorporé par le Gouvernement)

164, RUE SAINT-DENIS,

en face de l'Université Laval, un peu plus bas que la rue Sainte-Catherine

WIN THE WAR PROGRAMME DU CONGRÈS

UNE TOURNEE EN AUTOMOBILE DE MONTREAL A QUEBEC MARQUERA L'OUVERTURE DU CONGRES "WIN THE WAR". — LES FETES A MONTREAL DURENT TROIS JOURS.

Le congrès "Win the War" ("Gagnons la guerre"), connu aussi sous le nom de "Convention de l'Unité nationale", s'ouvrira la semaine prochaine. Les congressistes, représentants de toutes les provinces du Canada, feront le voyage en automobile de Montréal à Québec, en passant par Trois-Rivières, et tiendront des assemblées dans ces trois villes, le 21 mai, à Trois-Rivières, le 22, à Québec, et les 23, 24 et 25, à Montréal. La convention se terminera le 25 mai, à la salle Windsor.

Voici le programme complet de cette grande convention: LE 21 MAI 1917 9.30 a.m. Départ pour le voyage en automobile de l'hôtel Windsor. Entrée de la rue Dorchester. 12.00 a.m. Lunch à Berthier. 1.30 p.m. Départ de Berthier. 3.30 p.m. Arrivée aux Trois-Rivières. Réception à l'hôtel de ville et visite du port. 4.00 p.m. Assemblée de l'Exécutif national. 7.30 p.m. Banquet à l'hôtel de ville. LE 22 MAI 1917 9.30 a.m. Départ pour le voyage en automobile de l'hôtel Windsor. Entrée de la rue Dorchester. 12.00 a.m. Lunch à Berthier. 1.30 p.m. Départ de Berthier. 3.30 p.m. Arrivée aux Trois-Rivières. Réception à l'hôtel de ville et visite du port. 4.00 p.m. Assemblée de l'Exécutif national. 7.30 p.m. Banquet à l'hôtel de ville. LE 23 MAI 1917 9.30 a.m. Arrivée de Québec à Montréal (quai du bateau). 11.00 a.m. Départ de l'hôtel Windsor en automobile pour visiter l'hôtel de ville et de là autour de la ville. 4.00 p.m. Lunch sur la montagne. 2.00 p.m. Groupement des délégués de la convention pour photographie officielle. 3.00 p.m. Salle Windsor (hôtel Windsor), ouverture de la convention. 7.00 p.m. Banquet (salle Windsor). LE 24 MAI 1917 9.30 a.m. à 12.30 (midi) Assemblée de la convention à la salle Windsor. 3.00 p.m. Champ de Mars, parade de la brigade des pompiers. 8.00 p.m. Assemblée de la convention à la salle Windsor. 8.30 p.m. (si possible) Concert dans le Salon Rose (hôtel Windsor). LE 25 MAI 1917 9.30 a.m. à 12.30 (midi) Assemblée de la convention à la salle Windsor. 2.30 p.m.

Départ des Trois-Rivières. 11.30 a.m. Donnacona: lunch. 1.30 p.m. Arrivée à Québec au quai du bateau. 2.30 p.m. Clôture de la convention à la salle Windsor. Réception à l'hôtel de ville. 3.30 p.m. Visite du palais législatif. 4.00 p.m. Réunion du comité exécutif national à l'hôtel de ville. 6.00 p.m. Départ du bateau pour Montréal. 8.30 p.m. Assemblée de l'Exécutif national. LE 23 MAI 1917 7.00 a.m. Arrivée de Québec à Montréal (quai du bateau). 11.00 a.m. Départ de l'hôtel Windsor en automobile pour visiter l'hôtel de ville et de là autour de la ville. 4.00 p.m. Lunch sur la montagne. 2.00 p.m. Groupement des délégués de la convention pour photographie officielle. 3.00 p.m. Salle Windsor (hôtel Windsor), ouverture de la convention. 7.00 p.m. Banquet (salle Windsor). LE 24 MAI 1917 9.30 a.m. à 12.30 (midi) Assemblée de la convention à la salle Windsor. 3.00 p.m. Champ de Mars, parade de la brigade des pompiers. 8.00 p.m. Assemblée de la convention à la salle Windsor. 8.30 p.m. (si possible) Concert dans le Salon Rose (hôtel Windsor). LE 25 MAI 1917 9.30 a.m. à 12.30 (midi) Assemblée de la convention à la salle Windsor. 2.30 p.m.

Canal de Lachine, pied de la rue McGill. Voyage via le canal et les rapides de Lachine par bateau, visite du port. 8.00 p.m. Clôture de la convention à la salle Windsor. Tous les membres des comités et les délégués sont convoqués à une réunion qui aura lieu vendredi soir, au Windsor, dans la salle "Ladies Ordinary".

LA LUTTE ET SES CONDITIONS

UN DISCOURS DE MGR L'ARCHEVEQUE DE SAINT-BONIFACE. Mgr l'archevêque de Saint-Boniface assistant, il y a quelques semaines, à une séance donnée au profit de l'Association canadienne-française d'éducation du Manitoba, y a prononcé un discours plein de sens, dont la Liberté du 2 mai 1917 nous a apporté un résumé évidemment fidèle. Nous croyons devoir consigner ici ce résumé: Chers jeunes gens, Je n'ai pas fondé l'oeuvre de l'Association d'Education. C'est l'oeuvre de vos pères et de vos frères; il convenait qu'il en fut ainsi. J'y ai mon coeur, parce que c'est pour la défense du droit des parents contre les empiétements de l'Etat qui se fait maître d'école, que l'Association existe; à titre de citoyen je dois être désireux de promouvoir les droits de chacun, et comme évêque j'y suis doublement tenu. Je suis heureux de voir la jeunesse montrer de l'intérêt à cette association; j'apprécie bien plus les actes que les paroles; ceux qui parlent sont nombreux, ceux qui agissent, bien plus rares. Vous avez voulu être du nombre des agissants; soyez-en félicités. Vous offrez à l'Association d'Education le produit de cette séance; c'est faire acte doublement intelligent. C'est d'abord comprendre que

les meilleures oeuvres, même les oeuvres patriotiques, ne se font pas sans qu'on y mette un peu d'argent; c'est comprendre en second lieu que la manie de nommer des organisations avec président, secrétaire et trésorier, en se gardant bien de pourvoir au trésor de l'association, si modeste qu'il puisse être, est le meilleur moyen d'arriver à rien, et par-dessus le marché, de faire riez de soi.

Vous êtes convaincus qu'un groupe national qui veut vivre doit pouvoir compter sur une légère contribution de temps et d'argent à chacun de ses membres au profit des intérêts du groupe. Vous n'êtes pas de ceux qui lisent pour calmer leur conscience; moi, je me mêle de mes affaires. Ça, ce n'est pas mon affaire. J'aimerais mieux plus de franchise. Ses paroles veulent dire: "Je ne veux travailler que pour moi-même personnellement; donc, laissez-moi la paix!" Ce serait moins endormant pour la conscience, mais cela aurait le mérite d'être plus vrai. Il y aurait encore espoir de réveil; l'autre situation amène le sommeil léthargique, avant-coureur de la mort. Vous poussez la délicatesse jusqu'à dire publiquement que si j'aurais tenu assez fermement aux intérêts nationaux des miens, je n'aurais déchoir, en n'y tenant pas, ça ce serait être du nombre de ceux qui abdiquent. Un groupe national qui est chez lui, comme les Canadiens-français le sont dans toutes les provinces du Canada, et qui a honte, est déshonoré; je tiens à mon honneur plus qu'à tout, après le salut de mon âme. Ce serait d'ailleurs le plus sûr moyen de perdre la considération de ceux qui nous entourent. Ils savent respecter ceux qui se tiennent debout, et s'efforcent de prendre leur place dans toutes les situations; ils marchent sur le dos de ceux qui se couchent, et cela sans aucun remords. Tenir jusqu'au bout espérances pénibles; nous devons être calmement, mais irrémédiablement décidés d'y dépenser ce que nous

avons de force et d'influence. Qu'on soit sans crainte. Cela ne nous portera jamais à user de mesquinerie envers les autres, quels qu'ils soient.

Non, il n'y aura pas de traites parmi vous; vous le dites, et je le crois sans peine. Pourtant, n'allez pas vous fier à vos forces naturelles pour assurer votre fidélité. Vous avez l'insigne honneur et le grand bonheur d'appartenir à l'Eglise catholique qui s'efforce de tenir haut et ferme le drapeau de l'enseignement chrétien, alors qu'un si grand nombre s'en vont à la dérive vers l'infidélité, et le paganisme pratique. Vous ne sauriez lui être constamment fidèles sans recourir aux moyens surnaturels de persévérance, pour vous armer d'abord contre la faiblesse de la chair, et monter ensuite plus haut.

Un jeune homme qui n'est pas pur est une épave qui s'en va à la dérive. Aucun succès vraiment sérieux pour lui, à coup sûr. Il sacrifie son âme, il sacrifie le succès de sa vie, même ici-bas.

Vous me dites de compter sur vous. J'y compte. Je tâcherai de vous être fidèle, c'est un devoir sacré pour moi. Allons ensemble aux luttes, quelles qu'elles soient, qu'il faudra livrer pour la conservation de notre foi et de notre langue dans cet Ovest canadien où nous ne sommes pas précisément traités en enfants gâtés. Si nous ne pouvons sauver tout ce qui fait l'objet de nos aspirations, ce dont nous ne désespérons pas, — nous sauverons au moins notre honneur. Ce serait déjà digne d'hommes de coeur. D'ailleurs, dans ce monde qui laisse tant à désirer, comptons que le dernier mot ne reste pas toujours à la force brutale. Chers jeunes gens, je vous remercie et c'est du plus profond de mon coeur que je vous bénis.

EXCURSIONS DE COLONS



DU 8 MAI AU 30 OCTOBRE

chaque MARDI

"Par voies ferrées"—aussi par Les Navires des Lacs LES JEUDIS

"La route des Grands Lacs" (Durant la saison de navigation)

L'Ouest est le pays de l'avenir

Les fertiles prairies de l'Ouest ont donné à cette partie du Canada l'importance qu'elle possède aujourd'hui. Il y a encore des milliers d'acres de sol fertile où les colons trouveront la prospérité. Profitez des taux spéciaux et voyagez par le

Pacifique Canadien

Bonus offerts aux bureaux des billets: 141-145 St-Jacques, T. 615, hôtel Windsor, ou au Windsor et Place Viger.

Province de Québec, district de Montréal, Cour supérieure, No 2840. Dame Marcelle Malo, épouse d'Alphonse Piquette, menuisier, des cité et district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice, demande, a formé le 4 mai 1917, une demande en séparation de biens contre son mari, ledit Alphonse Piquette, menuisier, du même lieu, défendeur. J. E. C. Bumbay, avocat de la demanderesse. Montréal, 4 mai 1917.

Les politiciens n'aiment pas le NATIONALISTE. C'est qu'il est trop bien informé, à leur endroit.

QUE FERONT LES ROUGES ?

ON SE DEMANDE A OTTAWA QUELLE SERA L'ATTITUDE DES LIBERAUX SUR LA CONSCRIPTION. — SIR WILFRID CHERCHE D'OU SOUFFLE LE VENT. — ORAGE A L'HORIZON.

Ottawa, 19. — A Ottawa, l'intérêt se concentre sur les détails du projet de conscription du gouvernement et sur l'attitude du parti libéral.

Il faudra du temps pour rédiger le bill et pour en arrêter les détails, et il est peu probable que la mesure soit présentée d'ici à une semaine.

Il semble compris que le gouvernement a jeté le dévolu sur le système anglais de la conscription en y apportant les modifications nécessaires pour faire face à la situation canadienne.

Dans chaque cas, il y aura aussi un certain nombre de libéraux qui, devant s'engager pour le service national, cette formalité accomplie, les autorités feront ensuite l'appel des hommes nécessaires.

Comme le premier ministre a évalué les hommes requis à 50,000 ou 100,000, les célibataires d'un certain âge seront seuls appelés sous les drapeaux. Comme en Angleterre, certaines industries essentielles seront soustraites à l'application de la mesure.

Il y aura aussi un certain nombre de libéraux, venus au pays avec l'intention d'être exemptés du service militaire.

Lundi, les libéraux tiendront un caucus pour discuter l'attitude à prendre, et il est à présumer que la réunion sera orageuse. Hier, sir Wilfrid Laurier et M. Pugsley ont déclaré qu'ils se prononceraient quand le bill sera présenté.

De toute évidence, le vieux chef libéral avec son opportunisme coutumier veut voir d'ou souffle le vent avant de s'engager à fond. De plus, des défiances sont à craindre dans l'opposition, si M. Laurier s'oppose à l'établissement du service obligatoire.

Une demi-douzaine de libéraux, le Dr Clark en tête, ont manifesté hier par leurs applaudissements, leur approbation de la conscription. Sauf M. A. K. Maclellan, F.H.A.S., ils étaient tous de l'ouest. Il semble entendre que les libéraux de l'ouest sont presque unanimement en faveur du service obligatoire.

Dans les Provinces Maritimes, les attaches de parti sont fortes, et il est probable que les oppositionnistes de ces provinces suivront leur chef, quelle que soit son attitude. Le seul libéral de l'Ontario dont on connaisse l'attitude est M. Hugh Guthrie, de South Wellington, et qui s'est prononcé précédemment en faveur de la conscription.

L'attitude des libéraux du Québec dépendra dans une bonne mesure de M. Laurier. Quant aux conservateurs québécois, il est évident que les ministres approuvant la conscription, la majorité des députés conservateurs resteront fidèles à M. Borden. Un libéral canadien-français de marque a déclaré que le gouvernement ne devrait pas franchir une question aussi importante sans consulter le peuple. Il est en faveur d'un plébiscite ou d'une élection générale. Ce sera peut-être la décision du parti libéral, lundi.

LE LUXEMBOURG INDÉPENDANT

Paris, 19. — Au cours d'une réunion tenue sous la présidence de M. Funck-Brentano, 1,000 députés du Luxembourg ont adopté une résolution demandant l'indépendance de ce principauté, en étroite union avec l'Angleterre, la France, la Russie et les Etats-Unis.

NOTE DE L'ESPAGNE A L'ALLEMAGNE

Londres, 19. — Une dépêche de Madrid à l'Exchange Telegraph dit que la note qui vient d'envoyer le gouvernement espagnol à Berlin au sujet du coulage du navire espagnol "Patriotic", exige une réparation immédiate et des garanties pour l'avenir.

Cette note a été présentée au bureau des Affaires étrangères d'Allemagne aujourd'hui. Le premier ministre, le marquis de Prieto, a dit qu'elle était rédigée dans des termes qui démontrent l'importance de sauvegarder les vies et la propriété des Espagnols.

REMERCIEMENTS DU MARÉCHAL JOFFRE

SOUVENIR INEFFACABLE DE LA RECEPTION A MONTREAL. Ottawa, 19. — Sir George Foster a reçu du maréchal Joffre le message suivant au sujet de la réception que le lui a faite le Canada :

"Au nom de la mission française, je vous remercie pour la grande et splendide manifestation de la population de Montréal, laquelle rend les sentiments des Canadiens envers la France, son armée, sa marine, que nous avons l'honneur de représenter. Nous emporterons un souvenir ineffaçable de cette réception qui nous a permis de réaliser combien étroits et affectueux sont les liens qui nous unissent dans ces heures où toute la puissance morale et son élite doivent être consacrées à la cause commune et à la victoire."

M. GENEST SUBIT UN INTERROGATOIRE

L'ENQUETE PRELIMINAIRE DANS L'AFFAIRE O'MEARA EST COMMENCEE — LA COMMISSION SCOLAIRE APPUÏE SON PRESIDENT — VIVES PASSES D'ARMES.

Ottawa, 18 (De notre correspondant). — Le procès intenté à M. Samuel Genest par M. J. O'Meara, sous l'inculpation d'avoir violé l'interdiction MacKell, a commencé cet après-midi par l'examen préliminaire devant le greffier Bishop. M. O'Meara plaide sa propre cause. M. le sénateur Belcourt défend M. Genest. Celui-ci a passé deux heures trois quarts sur la sellette, puis M. J.-Albert Poiry, ancien secrétaire de la commission scolaire, a été entendu pendant quelques minutes.

Le procès, commencé à 2 heures, a été interrompu à 4 heures par la venue de M. Genest, accompagné de son avocat, M. J.-Albert Poiry, ancien secrétaire de la commission scolaire, a été entendu pendant quelques minutes. Le procès, commencé à 2 heures, a été interrompu à 4 heures par la venue de M. Genest, accompagné de son avocat, M. J.-Albert Poiry, ancien secrétaire de la commission scolaire, a été entendu pendant quelques minutes.

En attendant, la poursuite continue à faire assigner ses témoins. On a aujourd'hui assigné des subpoena à Mlle Diane Desloges, au directeur de l'école catholique et au frère Théophile. Celui-ci est malade depuis plusieurs semaines et le subpoena lui a été signifié dans sa chambre d'hôpital.

ATTITUDE ÉNERGIQUE DE KERENSKY

LE MINISTRE DE LA GUERRE RUSSE N'ACCEPTERA PLUS DE DEMISSIONS DES OFFICIERS SUPÉRIEURS. — LES DESERTEURS. Pétersbourg, par voie de Londres, 19. — Le ministre de la Guerre Kerensky a proclamé l'ordre du jour suivant à l'armée :

"La nation est en péril. Chacun doit faire tout son possible pour conjurer le danger. Aucune requête de démission de la part des officiers supérieurs qui voudraient ainsi échapper à la lourde responsabilité de la gravité de l'heure présente, ne sera plus acceptée de moi. Tous les déserteurs sont priés de retourner à l'armée et à la flotte avant le 23 mai. Toute infraction à cet ordre sera sévèrement punie."

Après une conférence avec le gouvernement, le comité de la Douma et le conseil des députés, les généraux d'armée sont retournés aux lignes de combat.

LE NOUVEAU CABINET EST CONSTITUÉ

Pétersbourg, via Londres, 19. — Le gouvernement et les partis démocratiques en sont venus à une entente pour la distribution des portefeuilles dans le nouveau cabinet. Voici les nouveaux ministres :

LE HONDURAS ROMPT AVEC L'ALLEMAGNE

Washington, 19. — Le ministre Ewing a annoncé de Tegucigalpa, hier après-midi, au secrétaire d'Etat, que le président de Honduras avait rompu avec le gouvernement allemand et que ce pays se rangerait du côté des Etats-Unis.

AMERICAINS SUR LE FRONT

UN CORPS EXPÉDITIONNAIRE. COMMANDE PAR LE GENERAL PERSHING, REÇOIT L'ORDRE DE SE RENDRE EN FRANCE. — ROOSEVELT NE LEVERA PAS DE TROUPES DE VOLONTAIRES.

Washington, 19. — Hier soir, M. Baker, ministre de la Guerre, a annoncé qu'un corps expéditionnaire d'environ une division de troupes régulières, sous le commandement du général Pershing, a reçu l'ordre de se rendre en France, dans le plus bref délai possible.

LA MISE EN LIQUIDATION DU "MAIL"

C'EST CE QUE DEMANDE M. B. A. MACNAB, ANCIEN GERANT DE CE JOURNAL, DANS UNE REQUÊTE PRÉSENTÉE HIER. M. Brenton A. MacNab, ancien gérant de la Compagnie de Publication du "Daily Mail", a demandé, en Cour de pratique, la mise en liquidation de cette compagnie.

Dans sa requête, M. MacNab expose que la compagnie, qu'il prétend insolvable, lui est encore redevable d'une somme de \$6,125.60, pour services rendus, dette que la compagnie lui aurait reconnue, mais qu'elle lui refuse de solder.

La compagnie allégué dans sa défense que le requérant n'a aucun recours contre elle. Lors de la formation de la compagnie en 1913, il fut convenu que M. B. A. MacNab agirait comme gérant au salaire de \$7,000 par année, mais la Cie prétend qu'au cours des années 1914, 1915 et 1916, M. MacNab s'intéressa vivement aux affaires politiques de sir William D. Reid, de Terre-Neuve, l'un des principaux actionnaires de la compagnie, et qu'il s'absenta pendant des périodes de temps prolongées des bureaux du journal.

LE PÈRE JEANNOTTE EST TUÉ

Le curé de la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa succombe dans un accident d'auto. Les Révérends Pères Oblats viennent d'être frappés d'un double cruel, par la mort de M. P. Jeannotte, curé du Sacré-Coeur d'Ottawa, survenue hier soir au cours d'un accident d'automobile à Saint-Jacques-le-Mineur.

Le P. Jeannotte revenait d'une promenade en compagnie de son frère, M. Joseph Jeannotte, du Parc Lafontaine. Le R. P. Jeannotte a été tué instantanément quand l'automobile dans lequel il se trouvait frappa le garde-fou d'un pont dans l'obscurité et dérampa, entre St-Philippe et St-Jacques.

LEUR PRÉSENCE SE FAIT SENTIR

L'ACTIVITÉ DES SOUS-MARINS ALLEMANDS A DIMINUÉ DEPUIS L'ARRIVÉE DE LA FLOTTE DES DESTROYERS AMÉRICAINS. Londres, 19. — On regarde comme inexacte la nouvelle parue dans le Times de Londres, au sujet de cet officier anglais de renom que l'Amirauté anglaise avait prêtée au commandant de la flottille américaine aussitôt après son arrivée dans les eaux canadiennes.

LA QUESTION D'IRLANDE RESTE PENDANTE

Londres, 19. — La question de convoquer un congrès irlandais reste pendante ; on attend d'avoir soumis la proposition au conseil des unionistes de l'Ulster ainsi qu'à l'alliance des unionistes irlandais. On s'attend à ce que le conseil ait une réunion la semaine prochaine, mais on n'a pas encore fixé de date pour celle de l'alliance.

LE BRÉSIL VA-T-IL ENTRER EN GUERRE ?

LE DÉCRET DE NEUTRALITÉ SERAIT REVOQUÉ SOUS PEU. Rio de Janeiro, 19. — On croit que le Brésil révoquera sous peu le décret de neutralité qu'il a émis relativement à la guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

Le gouvernement brésilien a rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne le 11 avril, et le 28 avril il proclama sa neutralité dans la guerre des Etats-Unis avec l'Allemagne. Le 30 avril on expliquait que ce décret de neutralité n'était qu'un simple formalité dans le but de définir exactement la position du pays à la veille de la réunion du Congrès. Celui-ci devait s'assembler le 3 mai. Il n'y a encore aucun rapport que le congrès en soit venu à une action décisive.

COMBAT DANS L'ADRIATIQUE

L'ANGLETERRE PERD QUATORZE PETITS NAVIRES ET UN CROISEUR EST AVARIE. — L'ENNEMI ATTEINT ET COULÉ AINSI QU'UN TRANSPORT ANGLAIS ET CENT QUARANTE MARINS PÉRISSENT. Londres, 19. — L'Amirauté anglaise annonce aujourd'hui que 14 vaisseaux de pêche à vapeur du genre dit drifter ont été coulés par des croiseurs légers autrichiens, dans la mer Adriatique, et que le croiseur léger anglais le Dartmouth a été torpillé dans un engagement avec les vaisseaux de guerre autrichiens, mais qu'il a réussi toutefois à regagner le port.

L'Amirauté affirme que les vaisseaux anglais Dartmouth et Bristol poursuivirent les navires autrichiens jusque dans les environs de Cattaro lorsque de puissants navires de guerre vinrent à leur secours et les vaisseaux anglais furent contraints de se retirer. Voici le texte de la déclaration officielle :

Mardi matin, une flottille autrichienne de croiseurs légers, qui furent plus tard renforcés par des destroyers, attaqua dans la ligne de drifters anglaise (on se sert de ces vaisseaux pour enlever les mines), et réussirent à couler 14 de ces vaisseaux dont ils firent 72 prisonniers. Le vaisseau Dartmouth, ayant à son bord le contre-amiral italien, avec le Bristol se mirent aussitôt à les attaquer, assistés des destroyers français et italiens. La chasse se poursuivit sous un feu terrible jusque près de Cattaro, lorsque des vaisseaux de guerre ennemis vinrent à la rescousse des croiseurs autrichiens et nos vaisseaux se retirèrent.

LE CAMELON SOMBRE DANS LA MÉDITERRANÉE

Londres, 17. — (Retardée.) — L'Amirauté anglaise publie la déclaration suivante pour les journaux de samedi :

Le transport anglais Cameronia, ayant des troupes à bord, fut torpillé par un sous-marin ennemi, dans la Méditerranée orientale, le 15 avril. Il manque 140 hommes. Il est probable qu'ils sont noyés. Les survivants de Cameronia disent que le vaisseau fut torpillé par un temps calme et clair, durant l'après-midi. On ne vit pas le sous-marin.

LE PÈRE JEANNOTTE EST TUÉ

Le curé de la paroisse du Sacré-Coeur d'Ottawa succombe dans un accident d'auto. Le fourgon de la morgue fit le voyage à Saint-Jacques-le-Mineur pour chercher le cadavre. D'après les renseignements obtenus, le R. P. J.-Elie Jeannotte a eu la colonne vertébrale brisée et il n'a survécu que quelques secondes à l'accident.

LA QUESTION D'IRLANDE RESTE PENDANTE

Londres, 19. — La question de convoquer un congrès irlandais reste pendante ; on attend d'avoir soumis la proposition au conseil des unionistes de l'Ulster ainsi qu'à l'alliance des unionistes irlandais. On s'attend à ce que le conseil ait une réunion la semaine prochaine, mais on n'a pas encore fixé de date pour celle de l'alliance.

COMBAT DANS L'ADRIATIQUE

L'ANGLETERRE PERD QUATORZE PETITS NAVIRES ET UN CROISEUR EST AVARIE. — L'ENNEMI ATTEINT ET COULÉ AINSI QU'UN TRANSPORT ANGLAIS ET CENT QUARANTE MARINS PÉRISSENT. Londres, 19. — L'Amirauté anglaise annonce aujourd'hui que 14 vaisseaux de pêche à vapeur du genre dit drifter ont été coulés par des croiseurs légers autrichiens, dans la mer Adriatique, et que le croiseur léger anglais le Dartmouth a été torpillé dans un engagement avec les vaisseaux de guerre autrichiens, mais qu'il a réussi toutefois à regagner le port.

L'Amirauté affirme que les vaisseaux anglais Dartmouth et Bristol poursuivirent les navires autrichiens jusque dans les environs de Cattaro lorsque de puissants navires de guerre vinrent à leur secours et les vaisseaux anglais furent contraints de se retirer. Voici le texte de la déclaration officielle :

LA MISE EN LIQUIDATION DU "MAIL"

C'EST CE QUE DEMANDE M. B. A. MACNAB, ANCIEN GERANT DE CE JOURNAL, DANS UNE REQUÊTE PRÉSENTÉE HIER. M. Brenton A. MacNab, ancien gérant de la Compagnie de Publication du "Daily Mail", a demandé, en Cour de pratique, la mise en liquidation de cette compagnie.

Dans sa requête, M. MacNab expose que la compagnie, qu'il prétend insolvable, lui est encore redevable d'une somme de \$6,125.60, pour services rendus, dette que la compagnie lui aurait reconnue, mais qu'elle lui refuse de solder.

La compagnie allégué dans sa défense que le requérant n'a aucun recours contre elle. Lors de la formation de la compagnie en 1913, il fut convenu que M. B. A. MacNab agirait comme gérant au salaire de \$7,000 par année, mais la Cie prétend qu'au cours des années 1914, 1915 et 1916, M. MacNab s'intéressa vivement aux affaires politiques de sir William D. Reid, de Terre-Neuve, l'un des principaux actionnaires de la compagnie, et qu'il s'absenta pendant des périodes de temps prolongées des bureaux du journal.

LEUR PRÉSENCE SE FAIT SENTIR

L'ACTIVITÉ DES SOUS-MARINS ALLEMANDS A DIMINUÉ DEPUIS L'ARRIVÉE DE LA FLOTTE DES DESTROYERS AMÉRICAINS. Londres, 19. — On regarde comme inexacte la nouvelle parue dans le Times de Londres, au sujet de cet officier anglais de renom que l'Amirauté anglaise avait prêtée au commandant de la flottille américaine aussitôt après son arrivée dans les eaux canadiennes.

LA QUESTION D'IRLANDE RESTE PENDANTE

Londres, 19. — La question de convoquer un congrès irlandais reste pendante ; on attend d'avoir soumis la proposition au conseil des unionistes de l'Ulster ainsi qu'à l'alliance des unionistes irlandais. On s'attend à ce que le conseil ait une réunion la semaine prochaine, mais on n'a pas encore fixé de date pour celle de l'alliance.

Où acheter lundi

TEL. EST 4510 Dupuis Frères Le Magasin du Peuple 447 EST, SAINTE-CATHERINE. Voyez notre annonce de

Robes, manteaux et costumes DANS LA PAGE 11

Vallières RABAIS SPECIAUX Angle S-Catherine et Montreal 30 douzaines d'essuie-mains de bain, bonne pesanture, qualité supérieure. Grandeur 18 à 36. Prix spécial, chacun 25c 25 douzaines d'essuie-mains de toile avec bord rouge, et frange, belle valeur. Grandeur 20 x 40. Prix spécial, chacun 25c

Adressez-vous à The Montreal Cash Co. 26, rue Saint-Jacques pour obtenir de l'argent sur bijoux, diamants, pierres précieuses, belles fourrures, pianos, marchandises et autres articles et valeurs.

GILETS BLANCS POUR MEDECINS, PHARMACIENS, SERVITEURS, ETC. Demandez un de nos calendriers-catalogues, gratis par la maille Montreal Trade Supply Co., 30 CARRE CHABOLLEZ. Mesures prises à domicile Demandez notre représentant ou écrivez Pour échantillons

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma SAMEDI, DIMANCHE Grande production de la Cie FOX en 8 parties Le règne de la terreur "A tale of two cities" par CHARLES DICKENS. Un épisode de la révolution française. Les principales scènes sont l'incarcération à la Prison. La Force. Le tribunal des révolutionnaires. Le 14 juillet 1789 dans les rues de Paris. La Prise de la Bastille. La grande scène de la guillotine, avec les titres en français. La semaine prochaine JOFFRE et VIVIANI à Ottawa et à Montréal au grand complet.

Ne placez plus votre argent sur hypothèques—Achetez des DEBENTURES PLACEMENTS DE MAI \$125,000—PUISSANCE DU CANADA, 3ième emprunt de guerre, échéant en 1937. Prix: marché. \$ 25,000—PROVINCE DE QUEBEC, échéant en 1936. 5% \$ 1,000—CITE DE QUEBEC, échéant en 1923. Prix pour rapporter 5 1/2% \$ 17,000—CITE DE LEVIS, échéant en 1922-1936. 5 1/2% \$ 2,500—VILLE DE MAGOG, échéant en 1928-1936. 5 1/2% \$ 27,000—FABRIQUE DE SAINT-JACQUES DE LACHAPPE, échéant en 1935-1955. Prix pour rapporter 5 1/2% \$ 13,000—VILLE DE JOLIETTE, échéant en 1944. 5 1/2% \$ 4,000—VILLE DE STE-AGATHE DES MONTS, échéant en 1927-1951. Prix pour rapporter 5 1/2% \$ 3,000—VILLE DE COURVILLE, échéant en 1928-1935. Prix pour rapporter 5 1/2% \$ 3,500—VILLAGE DE MONTMORENCY, échéant en 1928-1935. Prix pour rapporter 5 1/2% \$ 25,000—CITE DE QUEBEC, échéant en 1921. Prix pour rapporter 5 1/2% \$ 22,000—CITE DE SOREL (COMMISSION SCOLAIRE), échéant en 1936. Prix pour rapporter 5 1/2% \$ 6,000—SAINTE-ELISABETH, Co. Joliette, échéant en 1940. Prix pour rapporter 5 1/2% \$ 7,400—VILLE DE BEAULIEU (Sainte-Pétronille, L. O.) échéant en 1920-1937. Prix pour rapporter 5 1/2% Ces obligations sont par dénominations de \$100.00, \$500.00 et \$1,000.00. Versailles, Vidricaire & Boulais, Limitée 90, RUE SAINT-JACQUES Téléphone Main 8746. Bureau à Québec. LA CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES LIMITEE 132, RUE SAINT-PIERRE

Le temps qu'il fera VENTS MODERES. — BEAU DEMAIN, DIMANCHE, 20 MAI DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION Lever du soleil . . . 4.26 Coucher du soleil . . . 7.25 Lever de la lune . . . 3.41 Coucher de la lune . . . 7.31 LUNDI, 21 MAI SAINT-HOSPICE, CONFESSEUR Lever du soleil . . . 4.25 Coucher du soleil . . . 7.25 Lever de la lune . . . 3.41 Coucher de la lune . . . 7.31 Premier quartier de la lune, le 28, à 6 heures 39 minutes du soir.

NAISSANCE M. MARTIN — Le 8 mai 1917, l'épouse de M. Lucien-R. Martin, un fils: Marie-Joseph-Patrick, Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Martin, grands parents. GENEVEUX — Au Juvénat des SS.-Anges, Berthierville, le 18 du courant, à l'âge de 91 ans, est décédé Simon Geneveux, rentier. Les funérailles auront lieu lundi, à 9 heures, dans l'église paroissiale de Berthierville. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.